

INVARIANCE

1

ORIGINE ET FONCTION

DE LA FORME PARTI

Salvatori se dit plus volontariste; il est certain que nous, nous ne l'avons jamais été. La volonté ne peut faire les révolutions, ni le parti les créer. Il peut les favoriser, et il le doit, par son action consciente en s'opposant à temps aux fausses directions vers lesquelles l'opportunisme traîne la généreuse foule des prolétaires en dévoyant leurs forces. Le parti laissa s'échapper la ressource qu'offrait l'histoire, à cause précisément d'un manque déplorable de maturité théorique marxiste. Cette ressource consistait à barrer la route à la manoeuvre de l'ennemi, qui savait qu'en canalisant le flot des prolétaires vers les urnes, il conjurerait le choc de l'inondation révolutionnaire. Si le prolétariat en se libérant des illusions démocratiques avait brulé derrière lui le vaisseau parlementaire, la lutte aurait fini bien autrement. Le parti révolutionnaire avait le devoir de tenter cette grandiose entreprise en se jetant en travers de l'autre. Mais, révolutionnaire, le parti ne l'était pas.

I N V A R I A N C E

de la théorie du prolétariat

- Défendue dans la Ligue des Communistes (Manifeste du Parti Communiste 1848); dans l'A.I.T. (oeuvre du Conseil Général de Londres dirigé par Marx); lors de la Commune; dans la IIIe Internationale; contre la dégénérescence et la faillite de celle-ci (Gauche socialiste en Allemagne, Bolcheviks, Gauche socialiste en Italie - Fraction Abstentionniste).

- Qui triomphe en Russie 1917 et internationalement :
Moscou 1919 : fondation de la IIIe Internationale
Livourne 1921 : rupture avec la démocratie.

- Défendue par la Gauche Communiste contre la dégénérescence de Moscou; contre l'union sacrée dans la résistance au fascisme.

- Qui doit être restaurée, ainsi que le Parti Communiste - organe de la classe prolétarienne - en dehors de tout démocratisme, carriérisme, individualisme, contre l'immédiatisme et contre tout doute révisionniste sur la doctrine

- Le but d' "Invariance" est la reformation du Parti Communiste.

=====
"La révolution n'est donc pas seulement
nécessaire parce qu'il n'y a pas d'au-
tre moyen de renverser la classe domi-
nante, mais encore parce que la classe
qui renverse l'autre ne peut réussir
que par une révolution à se débarras-
ser de tout le vieux fatras et à deve-
nir ainsi capable d'effectuer une nou-
velle fondation de la société".

MARX (Idéologie allemande)
=====

=====
"Peut-être la victoire de la Révolution
n'est-elle possible qu'une fois accom-
plie la contre-révolution".

MARX (Révolution
et contre-révolution en Allemagne)
=====

ORIGINE ET FONCTION
DE LA FORME PARTI.

PREMISSES GENERALES.

La thèse centrale que nous voulons affirmer et illustrer est la suivante : c'est de la description de la société communiste que Marx et Engels ont tiré les caractères de la forme parti (I).

D'un point de vue méthodologique, nous essaierons d'indiquer dans la mesure du possible le lien entre les différents travaux de Marx, Engels, Lénine et de la Gauche Communiste italienne. Bref, nous utiliserons tous les éléments de l'école marxiste. De plus, un certain nombre de points seront indiqués mais non étudiés à fond.

La lutte de l'embryon du prolétariat au cours de la révolution française a conduit certains révolutionnaires (Varlet, Leclerc, Roux, c.a.d. les Enragés) à penser que la révolution ne se faisait qu'au profit d'une catégorie d'hommes, qu'elle n'était pas la libératrice universelle. Puis, mais toujours à la même époque, les Egaux remirent en question la possibilité qu'avait cette révolution d'émanciper l'humanité; ils proclamèrent la nécessité d'une nouvelle révolution qui ne serait pas conduite au nom de la raison (cf la critique de Marx dans la Sainte-Famille).

La théorie de l'évolution universelle de la Raison et de son rôle se trouve dans le système de Hegel qui termine l'oeuvre

(I) Ce texte est paru dans une traduction italienne en 1961, dans le journal Programma Comunista n°13.

des philosophes français et des révolutionnaires bourgeois. De plus lorsque le jeune Marx apparaît sur la scène politique, le prolétariat s'est accru numériquement et sa puissance dans la société s'est renforcée. C'est de l'observation de la lutte du prolétariat que naît chez Marx et Engels l'idée que la solution illuministe n'est pas la vraie, la réelle, en même temps qu'ils voient où elle-ci se trouve : dans la lutte du prolétariat.. Ils se rendent compte qu'on ne peut résoudre théoriquement la question de l'émancipation de l'humanité parce qu'on n'a pas pratiquement posé le problème. Parce que les bourgeois raisonnent au nom d'un homme abstrait dans la catégorie duquel n'entre pas le prolétaire. La libération de l'homme doit être envisagée dans le domaine pratique et l'on doit considérer l'homme réel, c'est-à-dire l'espèce humaine (cf 8° et 10° thèse sur Feuerbach). Armé de cette intuition générale, Marx va faire la critique du système hégélien. Il avait trouvé pourquoi la dialectique marchait sur la tête. C'est avec un enthousiasme délirant qu'il s'attaque au monstre (Marx est le nouvel Oedipe qui résoud les énigmes). Lorsque les difficultés sont trop grandes, il retourne sur le terrain pratique et jette à la face du vieil Hégel ce qu'est la réalité : l'existence du prolétariat. Antée moderne Marx vient toujours, pour soutenir le combat, prendre de nouvelles forces au milieu du prolétariat dont il explique la lutte. Toute critique de Marx à Hégel est fondée sur l'existence de celui-ci. C'est le point de jonction entre la théorie et la lutte (nous essayerons, aussi souvent que possible, de souligner cet aspect).

Marx était sensible à toutes les luttes pratiques et théoriques, aussi était-il au courant des travaux des autres combattants tels que : Engels, Moses Hess, les socialistes français, etc.. C'est ainsi que finalement se fera cette sommation, cette intégration historique: le marxisme, théorie du prolétariat, théorie de l'espèce humaine qui apparaîtra dans toute sa force en pleine phase éruptive du développement de la société humaine : la Révolution de 1848, avec le Manifeste du Parti Communiste.

Le marxisme est donc le produit de toute l'histoire humaine, mais il ne pouvait naître que grâce à la lutte du prolétariat.

Notre travail d'aujourd'hui est d'essayer d'expliquer comment l'intuition géniale est devenue réalité : le programme communiste. Comment ce programme fut proposé à l'humanité par l'entremise du prolétariat; comme Marx et Engels luttèrent pour le faire accepter par l'organisation prolétarienne (" L'histoire de l'Internationale a été une lutte continuelle du Conseil Général contreles

sections nationales."); comment il triompha en 1871 avec la Commune de Paris ce qui en montrait la nécessité absolue (la nécessité traduit sa vérification, sa validité); nous étudierons tout cela afin de préciser l'origine et la fonction de la forme parti. Enfin, nous traiterons la question en raisonnant de la façon suivante : la seule actualité ayant une réalité c'est celle du programme; c'est-à-dire sa nécessité; pour nous le capitalisme n'existe plus, seule la société communiste existe (cf les n° du journal Programma Comunista 1959-1960, ainsi que ce qui fut traité à Milan (1959) sur le thème suivant : notre théorie est la seule qui puisse s'appuyer sur une action du futur). (I)

ORIGINE DE LA FORME PARTI

Pour comprendre la critique faite par Marx à la société bourgeoise, il faut savoir comment a évolué la connaissance humaine. En dehors de la période du Communisme Primitif et de sa phase de dégénérescence (débuts de la société de classes) nous avons les trois grands moments suivants, et, tout d'abord, les deux premiers:

- 1. Connaissance médiatisée par Dieu.
- 2. Connaissance médiatisée par l'homme individuel (période capitaliste (cf réunions de Florence, Casale et Milan).

Dans ce dernier cas il s'agit de savoir que'est-ce que l'Homme ? (cf tous les traités consacrés à l'Homme par les philosophes bourgeois tels que : Hume, Locke, Helvétius, etc...). De la définition abstraite de l'homme individuel (il se caractérise par la raison), on passe au problème de savoir quelle est la meilleure forme de société possible afin d'avoir un développement optimum de cet homme, donc quelle est la meilleure organisation sociale qui garantira le développement le plus rationnel possible de l'humanité considérée comme la somme arithmétique de tous les individus vivants à un moment donné. Enfin, étant donné que l'esprit humain est perfectible, il faut éduquer les masses pour arriver à la libération de l'Homme.

En conquérant une critique implacable dans les Manuscrits parisiens, la Critique de l'Etat, celle du Droit de Hegel (le droit étant le lien entre individus et entre ceux-ci et l'Etat), dans la Question Juive, Marx détruit le monstre hégélien et arrive à saisir le sens réel du mouvement de la société humaine et ce dans

sa totalité. L'humanité dans son ensemble tend vers le communisme défini de la façon suivante:

" Le communisme comme dénouement positif de la propriété privée de cette aliénation et séparation de l'homme de lui-même, doit donc être l'appropriation véritable de la nature humaine par et pour l'homme; c'est donc le retour de l'homme à lui-même, retour total, conscient et avec le maintien de toute la richesse du développement antérieur. Ce communisme étant un naturalisme achevé équivaut à l'humanisme, de même que l'humanisme achevé équivaut au naturalisme; il est le véritable dénouement du conflit entre l'existence et l'essence, entre l'objectivation et l'affirmation de soi, entre la liberté et la nécessité, entre l'individu et l'espèce. Il est l'énigme résolue de l'histoire et sait être cette solution."

" C'est pourquoi, tout le mouvement de l'histoire est l'acte réel de la naissance du communisme, l'acte de naissance de son être empirique, et, de même, pour sa conscience pensante, le mouvement compris et su de son devenir." (Marx. Manuscrits de 1844.p.87. Ed.Sociales.)

Nous avons maintenant le troisième moment : la connaissance est médiatisée par l'homme social, par l'espèce humaine. C'est toujours de ce point de vue que Marx et Engels vont voir le monde et l'évolution sociale. D'un seul coup le problème est résolu. Marx montre le but à atteindre, l'émancipation de l'homme; montre qui en est le sujet : la classe ouvrière (c'est sa mission historique, son programme). De ce fait, il est nécessaire de préciser les caractères de cette classe et le lien qu'elle a avec son programme.

" L'émancipation de l'Allemagne n'est pratiquement possible que si l'on se place au point de vue de la théorie qui déclare que l'homme est l'essence suprême de l'homme." (Critique à la philosophie du droit de Hegel, Ed.Costes, t.I.p.107.) L'homme c'est l'espèce humaine. " La philosophie est la tête de cette émancipation, le prolétariat en est le coeur. La philosophie ne peut être réalisée sans la suppression du prolétariat, et le prolétariat ne peut être supprimé sans la réalisation de la philosophie." (ibid.)

Le caractère du prolétariat c'est d'être " une classe de la société bourgeoise qui ne soit pas de la société bourgeoise, une classe qui soit la dissolution de toutes les classes, une sphère qui ait un caractère universel par ses souffrances universelles et ne revendique pas de droit particulier parce qu'on ne lui a pas fait de tort particulier, mais un tort en soi, une sphère qui ne puisse

plus s'en rapporter à un titre historique, mais simplement à un titre humain (nous retrouvons ici la constante fondamentale du marxisme : le critère pour juger de la vérité ou de l'erreur, c'est celui de l'espèce; ce qui nous intéresse ce n'est pas un fait transitoire, contingent mais l'être humain qui est le médiateur de toute connaissance et de toute action. Le prolétariat ne fonde pas son action dans l'histoire sur la possession d'un certain nombre de moyens de production et donc sur une possibilité de libération partielle de l'homme, mais sur la non-possession de la nature humaine qu'il veut s'approprier et, par là-même, émanciper l'homme. N.d.R.) une sphère qui ne soit pas en opposition particulière avec les conséquences, mais en opposition générale avec toutes les suppositions du système politique allemand, une sphère enfin qui ne puisse s'émanciper, sans s'émanciper de toutes les autres sphères de la société et sans, par conséquent, les émanciper toutes, qui soit, en un mot, la perte complète de l'homme, et ne puisse donc se reconquérir elle-même que par le regain complet de l'homme. La décomposition de la société en tant que classe particulière, c'est le prolétariat." (ibid, p.105-106; les passages soulignés, l'ont été par nous.N.d.R.)

La citation suivante de la Sainte Famille vient encore préciser ce qui vient d'être affirmé :

" Il est vrai que dans son mouvement économique, la propriété privée s'achemine vers sa propre dissolution, mais elle ne le fait que par une évolution indépendante d'elle, inconsciente, se réalisant contre sa volonté, uniquement parce qu'elle produit le prolétariat en tant que prolétariat, la misère consciente de sa misère intellectuelle et physique, la déshumanisation consciente de sa déshumanisation et, pour cette raison, se supprimant elle-même. Le prolétariat exécute le jugement que le salariat prononce contre lui-même en produisant la richesse d'autrui et sa propre misère. Lorsque le prolétariat aura emporté la victoire, cela ne signifie pas du tout qu'il deviendra le type absolu de la société, car il ne sera victorieux qu'en se supprimant lui-même et son contraire. Et alors, le prolétariat aura disparu tout aussi bien que son contraire qui le conditionne, la propriété privée."

" Si les auteurs socialistes attribuent au prolétariat ce rôle historique mondial, ce n'est pas du tout, comme la critique affecte de le croire, parce qu'ils considèrent les prolétaires comme des dieux. C'est plutôt le contraire : dans le prolétariat pleinement développé, se lit en pratique l'ultime abstraction de toute hu-

manité, même de l'apparence d'humanité; dans les conditions de vie du prolétariat sont condensées, sous leur forme la plus inhumaine, toutes les conditions d'existence de la société actuelle; en lui l'homme s'est perdu, mais il a en même temps, non seulement acquis la conscience théorique de cette perte, il a été contraint directement de se révolter contre cette inhumanité par la détresse désormais inéluctable, impossible à pallier, absolument impérieuse, et c'est pour cela que le prolétariat peut et doit s'affranchir lui-même. Mais il ne peut s'affranchir lui-même sans supprimer ses propres conditions d'existence. Il ne peut supprimer ses propres conditions d'existence sans supprimer toutes les conditions d'existence inhumaines de la société actuelle qui se condensent dans sa situation. Ce n'est pas en vain qu'il passe par l'école rude, mais tonifiante du travail. Il ne s'agit pas de savoir ce que tel ou tel prolétaire, ou même le prolétariat tout entier, se propose aux différents moments comme but. Il s'agit de savoir ce que le prolétariat est et ce qu'il doit faire historiquement conformément à son être. Son but et son action historique lui sont tracés d'avance, de manière tangible et irrévocable, dans sa propre situation d'existence, comme dans toute l'organisation de la société bourgeoise actuelle. Il nous paraît superflu de démontrer ici qu'une grande partie du prolétariat anglais et français a déjà pris conscience de sa mission historique et ne cesse de faire effort pour donner à cette conscience toute la clarté voulue."

Ainsi le problème du devenir du prolétariat c'est celui de savoir comment seront résolues la question des classes et celle de l'Etat ainsi que celle de l'organisation de la société future. De plus, la bourgeoisie tend à empêcher la réalisation du lien organique entre la classe et son programme; elle tend à réduire le prolétariat à être une classe de cette société et pour se faire à lui faire abandonner son programme. C'est ici que théoriquement se place la question du parti. Toutes ces questions ne furent pas surmontées séparément, mais la réponse en fut donnée d'un seul bloc. Marx a eu l'intuition de la société future. De la connaissance de celle-ci, il va tirer la théorie de l'Etat et du Parti. Tout le travail de Marx et d'Engels sera de décrire cette société future et de la défendre contre la société bourgeoise. L'article suivant, écrit dans le Vorwärts de Paris (07.08.1844) nous permettra de le démontrer.

La nature de l'Etat.

Marx y analyse d'abord ce qu'est l'Etat: "Du point de vue politique, l'Etat et l'organisation de la société ne sont pas deux choses différentes. L'Etat c'est l'organisation de la société. Dans la mesure où l'Etat reconnaît l'existence de disharmonies sociales (Marx parlera par la suite d'antagonisme de classes, ce qui est plus précis, mais indique la même réalité. N.d.R.) il en cherche la cause dans les lois naturelles qu'aucune puissance humaine ne saurait dominer (ici la critique permanente du marxisme à la prétendue éternité de la forme de production capitaliste), soit dans la vie privée qui est indépendante de lui, soit dans le domaine d'efficacité de l'administration qui relève de lui." Il analyse ensuite les "maux" de la forme Etat et les remèdes invoqués: "Enfin, tous les Etats cherchent dans les défaillances accidentelles ou intentionnelles de l'administration la cause et par suite dans les mesures administratives, le remède à tous les maux. Pourquoi? parce que justement, l'administration est l'activité organisatrice de l'Etat." Nous avons déjà, ici, la critique de la bureaucratie que certains, à l'heure actuelle, veulent nous présenter comme une classe. Nous voyons d'autre part l'intérêt très marqué de Marx pour les questions de définition des mécanismes de l'Etat. C'est dans ce sens qu'il suivra de façon soutenue les mesures prises par la Commune de Paris. Pour que le phénomène bureaucratique disparaisse, il faudra limiter l'importance de l'administration, la simplifier, et, étant donné son lien à l'autorité, empêcher que l'appartenance à l'administration ne s'accompagne d'un privilège.

Marx envisage ensuite les différentes contradictions liées à l'Etat et fait une critique des réformistes qui sont ceux qui veulent guérir les maux de l'Etat par nature inguérissables: "Le suicide est contre nature. L'Etat ne peut donc pas croire à l'impuissance intérieure de son administration, c'est-à-dire à son impuissance à lui. Il ne peut admettre que des imperfections formelles et accidentelles et essayer d'y remédier." Voici définie de façon très précise la position des staliniens et divers démocrates. Mais Marx ne se contente pas de cela. Il bafoue ses adversaires en leur montrant leur impuissance: "Ces modifications s'avèrent-elles vaines, et bien! le mal social est une imperfection indépendante des hommes, une loi divine, ou bien les personnes ont une volonté trop pervertie pour répondre aux bonnes intentions de l'administration. Et que ces personnes privées ont l'esprit mal fait. Ils murmurent contre le gouvernement chaque fois que le gouvernement limite la liberté et ils demandent au gouvernement d'empêcher les consé-

quences nécessaires de cette liberté." Voilà la critique des stali-
niens qui demandent un pouvoir démocratique fort et qui, chaque fois
que de Gaulle restreint " les libertés " et augmente donc la force
du pouvoir " murmurent; ils ne sont pas d'accord sur la forme de
l'Etat?

Marx se moque de ces illusions en démontrant
que l'Etat est le pouvoir organisé d'une classe qui domine la société:
" Car ces déchirements, cette bassesse, cet esclavage de la société
bourgeoise sont le fondement naturel sur lequel repose l'Etat moderne;
la société bourgeoise de l'esclavage a le même fondement naturel que
l'Etat antique. L'existence de l'Etat et l'existence de l'esclavage
sont inséparables."

Cette impossibilité du réformisme Marx va la
pousser jusqu'à l'extrême en critiquant la position d'A. Ruge qui dé-
clarait : " Toutes les émeutes seront étouffées aussi longtemps
qu'elles éclateront par l'action d'hommes funestement isolés de la
Gemeinwesen (de l'organisation de l'Etat en vigueur) et que les idées
de ces hommes seront isolées des principes sociaux." Ce qui veut dire
qu'il faut utiliser l'Etat pour réaliser la libération du prolétariat
si l'on ne veut pas aller à l'échec. Cette position, sera, en fait, re-
prise par Lassalle, Proudhon, Dühring, etc... (a)

Marx répond en analysant d'abord ce que fut la
révolution bourgeoise et toutes les révolutions : " Mais toutes les
émeutes, sans exception aucune, n'éclatent-elles pas dans " l'isole-
ment funeste qui sépare les hommes de la Gemeinwesen (de l'organisa-
tion de l'Etat en vigueur) ? Toute émeute ne suppose-t-elle pas néces-
sairement cet isolement funeste? La révolution de 1789 aurait-elle pu
avoir lieu sans cet isolement funeste qui séparait la bourgeoisie
française de la Gemeinwesen (de l'organisation de l'Etat en vigueur)?
Elle était précisément destinée à mettre fin à cet isolement."

(a) La position de nos ennemis est que le but maximum du Parti n'a
pas de substance "concrète" étant donné que les données historiques
concrètes sont les Etats et les Partis agissant au travers de l'Etat;
ici la juste réponse est bien donnée : les deux termes de l'antagonisme
: Etat d'hier, Parti de demain se conditionnent réciproquement
dans leur réalité matérielle et "scientifique" sans invoquer nulle
espèce de mythe.

La voie prolétarienne ne se trouve pas à l'intérieur de l'Etat.

Cependant est-ce que les données de la lutte du prolétariat se posent exactement de la même façon? Non : " Cependant la Gemeinwesen dont le travailleur est isolé est une Gemeinwesen d'une toute autre réalité et d'une toute autre ampleur que la Gemeinwesen politique (l'Etat politique). La Gemeinwesen dont le sépare son propre travail est la vie même, la vie physique et intellectuelle, les moeurs humaines, l'activité humaine, l'être humain." Ici, la critique s'élève à la totalité parce qu'elle est radicale. Or, " être radical, c'est prendre les choses à la racine. Or, pour l'homme, la racine, c'est l'homme lui-même." (Critique à la philosophie du droit de Hegel). La misère du prolétariat c'est d'être privé de sa nature humaine. Cette critique dépasse le cadre étroit de celle de Proudhon qui n'est qu'un misérabilisme rationnel et par là-même un déraisonnement sur la véritable misère de l'homme. Nos staliniens avec leur théorie de la misère absolue sont les véritables fils de Proudhon et E. Sue (cf la critique de Marx in Sainte Famille). La revendication du prolétaire se manifeste dans sa volonté de réappropriation de son humaine nature et Marx définit le Programme Communiste : " L'être humain est la véritable Gemeinwesen de l'homme." Ce qui veut dire que dans la société communiste il n'y a plus d'Etat, le principe d'autorité, celui d'organisation et celui de coordination entre les hommes, c'est l'espèce humaine. C'est le retour au communisme primitif mais en intégrant l'évolution intermédiaire (cf citation précédente sur le communisme). Avant, l'espèce humaine était représentée sous une forme imparfaite et parcellaire, le totem par exemple. Les hommes se définissaient par rapport à lui, selon une participation avec lui (la moira des anciens grecs); leur existence individuelle n'était pas séparée de celle de l'espèce. Lorsque la société de classes s'établit, la coupure entre les deux se manifeste et elle atteint son maximum dans l'existence du prolétariat. C'est cette misère que Marx exprime dans toute son universalité : la misère découlant de la séparation de la Gemeinwesen." De même que l'isolement funeste de cet être est infiniment plus universel, plus insupportable, plus terrible, plus rempli de contradictions que le fait d'être isolé de la Gemeinwesen. De la même façon la suppression de cet isolement (les prolétaires ne peuvent acquérir une conscience de classe qu'en luttant et s'organisant en parti. N.d.R.) a une ampleur infinie comme l'homme lui-même est infiniment plus que le citoyen de l'Etat et la vie humaine que la vie politique." Un quelconque philistin c'est-à-dire un quelconque démocrate vulgaire

pensera que le brave Marx a tiré tout cela uniquement de son puissant cerveau parce que pour lui, philistin quelconque, la réflexion est un produit exclusif de l'écorce cérébrale sinon..... adieu division du travail!!! Il n'en est pas ainsi en fait. Le prolétariat est la manifestation vivante de la pensée de Marx, de l'énonciation de l'universalité de la misère et donc de l'universalité de sa libération." Une émeute industrielle peut être aussi partielle que l'on voudra, elle ne renferme pas moins en elle une âme universelle;

l'émeute politique peut être aussi universelle que l'on voudra, elle ne recèle pas moins sous son aspect colossal un esprit étroit." Si ceci peut être considéré comme une critique du blanquisme, c'est avant tout une gifle cinglante à Proudhon dont les cogitations mesquines découvrirent un jour que la classe ouvrière n'avait pas la capacité politique (qu'elle ne pourrait donc pas gouverner) et son refus - comme chez les autres anarchistes d'ailleurs - d'envisager la lutte économique plus tard la lutte syndicale, d'une façon correcte. Et Marx poursuit : " Nous l'avons vu. Quand bien même elle ne se produirait que dans un district industriel, une révolution sociale se place sur le plan de l'ensemble, parce qu'elle est une protestation de l'homme contre la vie inhumaine, parce qu'elle part du point de vue de chaque individu réel, parce que la Gemeinwesen dont il s'efforce de ne plus être isolé est la véritable Gemeinwesen de l'homme, l'être humain." Le prolétariat a tendance à opposer sa propre Gemeinwesen, c'est-à-dire l'être humain, à celle du capitaliste, l'Etat oppressif. Pour arriver à réaliser cette opposition réelle, il faut qu'il s'approprie cet être. Il ne peut le faire que s'il s'organise en parti. Celui-ci est la représentation de cet être, sa préfiguration. Toute la vie de la classe et donc du parti est dominée par le mouvement pour l'appropriation de cet Etre. Ici se trouve la conscience de la mission du prolétariat exprimée d'une façon précise : l'appropriation de la nature humaine.

La révolution et les Etats.

La découverte du sens du mouvement de la société humaine, mouvement vers le société communiste, est concomitante à celle de la redécouverte de l'homme, donc la manifestation simultanée de la nécessité de l'appropriation de la nature de celui-ci. Tout cela définit le programme.

Pour préciser ce dernier, Marx caractérise ensuite la révolution bourgeoise : " Au contraire l'âme politique d'une révolution consiste dans la tendance des classes sans influence politique de mettre fin à leur isolement vis-à-vis de l'Etat et du pouvoir. Les bourgeois possédaient, dans la société féodale, des moyens de production ce qui leur donnait une puissance qui ne leur était d'ailleurs pas reconnue dans l'Etat. D'où la nécessité de ne plus être séparés de la Gemeinwesen. C'est pourquoi la bourgeoisie a demandé la dissolution des différents états (on ne parlera plus lors de "peuple .) parce que l'existence de ceux-ci était l'expression de droit de son éloignement de fait. Elle proclama que toutes les couches sociales pouvaient participer à l'Etat. En fait, ne purent participer que celles qui possédaient (cf les différentes constitutions et leur analyse par Marx.N.d.R.); d'où volonté de la bourgeoisie de donner une propriété privée à tous - c'est là son caractère utopique - ce qui permettait d'assurer l'Egalité entre les individus mais aussi donnait la " conscience de soi" à chaque individu. La bourgeoisie a donc réalisé essentiellement une révolution politique. Nous ne pouvons pas, nous prolétaires, nous contenter d'une telle sorte de révolution car le point de vue de cette dernière " est celui-là même de l'Etat existant, de l'ensemble abstrait de l'Etat, qui n'existe que grâce à sa séparation de la vie réelle, qu'on ne saurait imaginer sans la contradiction organisée entre l'idée générale et l'existence individuelle de l'homme." Le prolétariat doit conquérir le pouvoir mais il ne doit pas, pour le faire, se mettre sur le plan de l'Etat. Ainsi, il ne doit pas lutter pour une forme soit-disant plus progressive de celui-ci contre une autre. Or, il le fait lorsqu'il lutte pour une fraction de la bourgeoisie contre une autre (démocratie contre fascisme). Son action doit être en dehors. Pour arriver à faire la révolution, le prolétariat doit abolir l'opposition entre individu et espèce qui est la contradiction sur laquelle repose l'Etat actuel (tant qu'il y a des individus, existe le problème de leur organisation dans la société, existe celui du rapport de leur organisation avec les véritables besoins de l'espèce humaine). Le prolétariat ne doit pas faire une révolution à âme politique (2) car celle-ci " organise une partie dominante de la société, aux dépens de la société". Puis, avant de passer à la caractérisation de la révolution prolétarienne, il précise : " Toute révolution dissout l'ancien pouvoir; en ce sens, elle est politique". La révolution bourgeoise est donc une révolution sociale lorsqu'elle dissout l'ancienne société; politique lorsqu'elle abat l'ancien pouvoir politique; mais en affermissant définitivement le sien - du moins elle l'espère - elle s'affirme uniquement en tant que révolution politique. Car pour asseoir son organisation sociale la bourgeoisie devait utiliser une organisation politique qui devait être inséparable de celle-ci, pourquoi? Parce que les bourgeois ont fait une révo-

lution en voulant réaliser un type humain abstrait : l'individu coupé de la nature et de l'espèce; parce qu'ils voulaient libérer les hommes des anciennes attaches féodales (dépendances entre hommes et avec la nature). Le problème était de définir quels seraient les liens entre les hommes nouveaux. C'est pourquoi ils formulèrent la Déclaration des Droits de l'Homme qui ne furent réalisés que lorsque la révolution déboucha sur son terrain ^{pratique} bourgeois, c'est-à-dire lorsqu'elle perdit l'espoir de libérer réellement l'humanité (après avoir écrasé les mouvements des Sans-culottes, cf Sainte Famille). Tandis que pour le marxisme, l'homme c'est l'espèce humaine; l'homme social a un lien humain avec l'espèce et un lien humain avec la nature (domination de celle-ci). Il est évident que l'Etat du prolétariat ne sera pas un organisme spécial, régi par des règles bien définies, par un droit quelconque, mais sera l'être humain : " Le socialisme ne peut se réaliser sans révolution. Il lui faut cet acte politique dans la mesure où il lui faut détruire et dissoudre. Mais le socialisme repousse l'enveloppe politique là où commence son activité organisatrice là où il poursuit son but propre, là où se manifeste son âme." Ici se trouve déjà exprimée toute la théorie du dépérissement de l'Etat. La révolution fait un acte politique pour en finir avec l'ancien monde, mais à partir de ce moment-là elle s'oriente vers l'instauration du règne de l'humanité sur la nature, du règne de l'homme sur la planète; elle n'a plus besoin d'une force politique, puisque son problème n'est pas de gouverner des hommes ; l'espèce gouverne, domine, possède. Dès la destruction de l'ancienne société, la révolution communiste tendra à affirmer l'être humain qui est la véritable Gemeinwesen de l'homme.

Les partis du prolétariat.

Le travail ultérieur de Marx sera d'étudier comment on peut réaliser cela. C'est pourquoi il passera à une étude précise de la société et indiquera les grandes lignes de sa transformation : propriété de l'espèce, destruction du mercantilisme, etc... Il précisera tout cela dans le Manifeste, puis, à propos de la Commune, dans La Guerre Civile en France (question de la destruction de l'Etat bourgeois et mesures pour limiter le carriérisme, entre autres).

Le parti représente donc cette Gemeinwesen. Il ne peut être défini par des règles bureaucratiques mais par son être, et l'être du parti c'est son programme, préfiguration de la société communiste, de l'espèce humaine libérée et consciente. (3)

Corollaire: la révolution n'est pas une question de formes d'organisation. Elle dépend du programme. Seulement il a été prouvé que la forme parti est la plus apte à représenter le programme, à le défendre. Dans ce cas, les règles d'organisation ne sont pas empruntées à la société bourgeoise, mais dérivent de la vision de la société future; ce que nous démontrerons.(4)

L'originalité de la forme parti, Marx l'a tirée de la lutte du prolétariat. D'entrée celui se manifeste comme une nouvelle Gemeinwesen; il manifeste le but vers lequel il tend: une société où il n'y aura pas de propriété privée mais une propriété de l'espèce: " Le prolétariat clame tout de suite de façon brutale, agressive, impitoyable et violente son opposition à la société de la propriété privée. Le soulèvement silésien commence précisément par l'aboutissement des soulèvements anglais et français, la conscience d'être le prolétariat. L'action elle-même porte la marque de cette supériorité. Les tisserands ne détruisirent pas seulement les machines, ces rivales de l'ouvrier, mais encore les livres de comptabilité, les titres de propriété; et tandis que tous les autres mouvements ne se dirigèrent que contre les patrons de fabriques, l'ennemi visible, ce mouvement se dirigea aussi contre les banquiers, l'ennemi caché. Enfin aucun des soulèvements des travailleurs anglais n'a été conduit avec un courage, une supériorité et une endurance semblables....." " Compare-t-on ces bottes de géant de l'enfant prolétaire avec les petites chaussures éculées de la bourgeoisie politique allemande, on ne peut s'empêcher de prédire des formes athlétiques au cendrillon allemand (chose qui s'est amplement vérifiée; maintenant encore nous devons fonder notre stratégie révolutionnaire sur l'action du prolétariat dans ce secteur du globe: invariance du marxisme! N.d.R.) " Il faut bien le reconnaître: le prolétariat allemand est le théoricien du prolétariat européen tout comme le prolétariat anglais en est l'économiste et le prolétariat français son politicien." Dans chacun des trois cas, c'est la lutte des prolétaires qui fut critique des différents aspects de l'activité humaine. La connaissance ne nous vient pas directement des bourgeois comme voudraient le présenter certains, elle nous vient de la lutte de notre classe; ce n'est pas une sphère particulière de notre activité qui nous vient passivement de la classe adverse; c'est quelque chose de vibrant et de passionné qui a été arraché par le prolétariat à son ennemi de classe. Le jeune Marx avait infiniment raison d'écrire que les idées du communisme " qui vainquent notre intelligence, qui conquièrent notre mentalité, auxquelles la raison a lié la conscience, ce sont là des chaînes, dont on ne peut se défaire, qu'on ne peut s'arracher sans s'arracher soi-même le coeur, ce sont des démons que l'homme ne peut vaincre

qu'en s'y soumettant."

Marx a donc intégré les trois données et les a retransmises au prolétariat sous forme de thèses qui forment le programme communiste. Celui-ci est donc né de la lutte et il est cette force impersonnelle au-dessus des générations. Marx et Engels furent le substrat de cette première conscience universelle et ils nous l'ont transmise. Dès le début, Marx fait donc voir que le programme n'est pas le produit d'un individu. Cela rejoint ce que nous affirmons souvent : la révolution sera anonyme ou ne sera pas.

Mais ce but, cette libération, s'est justement vers cela que la société toute entière tend; aussi la libération du prolétariat est-elle celle de l'humanité (affirmation constante du marxisme). Le programme né de la lutte ne pourra être affirmé que par elle. Ceci nous amène à considérer les conditions de la lutte contre le capital; donc celles du lien entre les prolétaires et le programme; il nous faudra individualiser les périodes de révolution et de contre-révolution. Les prolétaires ne révoquent leur mission que s'ils sont sans réserve (intégrons dans la dynamique de la société, dans la lutte des classes : est-ce que le capitalisme peut assurer une réserve au prolétaire, lui accorder une sécurité? (cf La Sainte Famille). Tout cela est relié au problème de la crise et les différents cas qui peuvent se présenter est explicité dans les thèses de Rome.

De là découle une caractéristique importante du parti. Du fait qu'il est la préfiguration de l'Homme et de la société communiste, il est la base médiatrice de toute connaissance, pour le prolétaire, c'est-à-dire pour l'homme qui refuse la Gemeinwesen bourgeoise et accepte celle du prolétariat, lutte pour l'imposer et faire triompher l'Être humain. La connaissance du parti intègre celle de tous les siècles passés (religion, art, philosophie, science). Le Marxisme n'est donc pas uniquement une théorie scientifique (parmi tant d'autres !), il englobe la science et se sert de ses armes révolutionnaires de prévision et de transformation pour arriver au but : la révolution. Le parti est un organe de prévision (5).. S'il n'est pas cela, il se déconsidère.

" De même que le parti bourgeois s'est déconsi-

déré et a lui-même provoqué sa fin lamentable en croyant fermement qu'avec l'"ère nouvelle" le gouvernement lui était, par la grâce du prince régent, tombé du ciel, de même le parti ouvrier se discréditera bien plus encore en s'imaginant que, grâce à l'ère bismarkienne ou à une quelconque ère prussienne, les alouettes, par la grâce du roi, lui tomberont toutes rôties dans la bouche. Il est absolument hors de doute que la fatale illusion de Lassalle croyant à une intervention socialiste d'un gouvernement prussien (cf. la critique précédente à A. Ruge, sur l'utilisation de l'Etat, N.d.R.) sera suivie d'une désillusion, la logique des choses parlera. Mais l'honneur du parti ouvrier exige qu'il repousse ces fantômes avant que l'expérience en ait montré l'inanité (c'est nous qui soulignons parce que nous avons là, corrélativement, la critique de la théorie de l'expérience que nous avons depuis toujours repoussée, N.d.R.). "Pourquoi cela ? parce que la "La classe ouvrière est révolutionnaire ou elle n'est rien." Ce qui est le caractère essentiel du prolétariat.

Parti et révolution.

Nous avons donc précisé les liens entre le programme et la classe c'est-à-dire entre Etat et classe. Il faut préciser comment se fera le mouvement de libération : par la révolution. Quel sera le caractère de cette dernière ? Elle sera violente.

" L'industrie enrichit certes un pays, mais elle crée aussi une classe de non-possédants, de pauvres absolus sans aucune réserve, qui s'accroît tumultueusement; une classe qui ne peut plus être abolie par la suite parce qu'elle ne pourra jamais plus acquérir une propriété stable. Prés de la moitié des anglais appartiennent à cette classe. Le moindre accroc dans le commerce enlève le pain à une grande partie de cette classe. Que reste-t-il à ces gens, sinon de se révolter quand de tels événements se produisent? Par sa masse, cette classe est devenue la plus puissante en Angleterre et malheur aux riches anglais lorsqu'elle en aura pris conscience."

" Certes, elle n'en a pas encore conscience actuellement. Le prolétariat anglais commence seulement à avoir une idée de sa force, et cela a été le fruit du soulèvement de l'été dernier. Le caractère de ce soulèvement a été totalement méconnu sur le continent : on croyait qu'il prendrait un caractère grave. Mais celui qui était sur

place savait qu'il n'en était pas question. Toute l'affaire reposait sur une illusion : parce que quelques patrons d'usines voulurent diminuer les salaires, tous les travailleurs de l'industrie du coton, du charbon et du fer crurent leur situation menacée, ce qui n'était pas le cas. Les turn-out (grévistes ayant débrayé) n'avaient pas de but et n'avaient pas la moindre unité sur la manière de procéder. De là l'indécision dès la moindre résistance de la part des autorités et l'incapacité pour eux de surmonter leur respect devant la loi. Lorsque les chartistes s'emparèrent de la direction du mouvement et firent proclamer la " Charte du peuple " devant les foules populaires assemblées, il était trop tard. La seule idée directrice animant vaguement les travailleurs - et les chartistes s'en réclamaient aussi - était celle d'une révolution par la voie légale, une contradiction dans les termes, une impossibilité pratique : à vouloir l'exécuter, ils échouèrent. Déjà la première mesure généralement prise, l'arrêt des fabriques, était violente et illégale. L'inconsistance de toute l'affaire aurait pu mener dès l'abord à l'écrasement du mouvement, si l'administration elle aussi n'avait pas été tout à fait prise au dépourvu, indécise et sans moyen d'agir. Et il suffit effectivement d'une force militaire et policière pour tenir les masses en laisse. On a vu à Manchester des milliers de travailleurs bloqués dans les squares par quatre ou cinq dragons qui en bouchaient les accès. La " révolution pacifique " avait tout paralysé. Ainsi toute l'affaire tourna court. L'utilité qui, néanmoins, en résulte pour les non-possédants demeure acquise : la conscience qu'une révolution par la voie pacifique est impossible et que seule une révolution violente des présentes conditions non-naturelles, un renversement radical de l'aristocratie noble et industrielle peut améliorer le sort des prolétaires. Le respect de la loi propre aux anglais les retient encore de faire une révolution violente; mais en raison de la situation décrite plus haut, il ne saurait manquer qu'avant longtemps le prolétariat tout entier ne soit privé de son pain, et la crainte de la mort par la faim sera alors plus forte que la crainte devant la loi. Cette révolution est inévitable; comme tout ce qui se passe en Angleterre, cette révolution ne commencera et ne s'effectuera pas par les principes, mais par les intérêts; ce n'est que de ces intérêts que pourront se développer les principes, c'est-à-dire que la révolution ne sera pas politique mais sociale." (Engels : " Les crises internes", envoyé de Londres le 30.II.1842 à la Rheinische Zeitung, publié le 10.I2.1842.)

exposées dans les articles du Vorwärts de Paris; d'autre part, il caractérise magnifiquement comment se présente le prolétariat lorsqu'il n'y a pas le parti. Malheureusement, le prolétariat anglais ne devait pas parvenir à se séparer de la Gemeinwesen bourgeoise. Il allait se produire, au contraire, une sorte d'alliance entre les deux classes pour l'exploitation du monde.

" On sait qu'en Angleterre les partis sont identiques aux classes et à la hiérarchie sociale; que les Tories sont identiques à la noblesse et à la fraction bigote et rigoureusement orthodoxe du haut clergé; que les Whigs se composent de fabricants, commerçants et dissenters (protestants non-rattachés à l'église anglicane officielle), en gros de la classe bourgeoise élevée; que la classe bourgeoise inférieure donne les " radicaux "; enfin le chartisme tire sa force des travailleurs, des prolétaires. L'Angleterre montre ainsi ce fait remarquable : plus une classe se trouve en bas de la société et est " inculte " dans le sens traditionnel du terme, plus elle est proche du progrès et a un avenir. En gros, c'est la caractéristique de toute la période révolutionnaire; ainsi par exemple lors de la révolution religieuse dont le produit fut le christianisme on voyait que : " Heureux sont les pauvres", " la sagesse de ce monde est devenue la folie ", etc. Mais, nulle part, ce signe avant-coureur d'une grande révolution n'est jamais apparu aussi nettement marqué et fortement délimité qu'en Angleterre. En Allemagne le mouvement part des classes non seulement cultivées, mais mêmes savantes." (Engels, "Lettres de Londres", publié par Schweizerische Republik, 16.05.1843.) Ainsi est répondu à la fameuse question anarchisante : faut-il éduquer les masses pour organiser la révolution?

Il résulte de ce que nous venons de dire que le prolétariat n'existe que lorsqu'il est révolutionnaire, lorsqu'il a son âme, son programme. Il oppose son Etat, c'est-à-dire l'Etre humain, à la société bourgeoise. Autrement il s'avilit et son âme est bourgeoise. Il devient une chose de cette société. A ce moment-là, il n'a plus de vie car sa vie c'est la révolution (cf citations antérieures). C'est pourquoi il est dit, dans le Manifeste : " le pouvoir politique à proprement parler, est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre. Si le prolétariat, dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcément en classe dominante et, comme classe dominante détruit par la violence l'ancien régime de production, il détruit en même temps que ce régime de production, les conditions de l'antagonisme des classes; il détruit les classes en général et, par là même, sa propre domination comme classe."

Classe, programme, parti et révolution, tout cela est précisé. La classe n'agit et donc n'existe que lorsqu'elle se constitue en parti qui se caractérise par son programme (qui est l'âme de celui-ci). Le parti ne peut arriver à réaliser sa mission qu'au travers d'une révolution.

Marx et Engels ne se sont pas contentés d'une "intuition", ils ont montré la réalité du programme. Chaque fois que la question de la lutte révolutionnaire n'était pas la question centrale de leur activité, ils retournaient à leurs "études théoriques", c'est-à-dire préciser le programme. Ils ont découvert la loi générale, la loi enveloppe; ils précisèrent ensuite celles particulières. Ces études n'étaient pas seulement un enrichissement, mais un renforcement potentiel. Ils conduisirent cela en contact avec la lutte prolétarienne : question de l'Etat et de la Commune de Paris (cf l'explication de Lénine dans l'Etat et la Révolution). Ces études permirent de préciser la description de la société communiste et donc aussi les méthodes pour y parvenir, de même que - par une extrapolation dans le passé - ils précisèrent l'évolution de la société humaine : indications sur une société où il n'y avait pas de luttes de classes (communisme primitif); extrapolation qui s'avéra juste et qui, donc, perdit ce caractère, lors de la publication des travaux de Morgan, magistralement utilisés par Engels et Marx. C'est dans cette optique que l'on doit voir le travail de ce dernier sur le Capital. On peut dire que dans cette oeuvre il y a trois moments essentiels : celui de la naissance du capital, celui du capitalisme pleinement développé et enfin celui de la société communiste. Pour dévoiler le mouvement historique dans son devenir réel Marx les oppose sans avertir qu'il passe de l'un à l'autre. C'est pourquoi il fut si facile aux staliniens de théoriser que Le Capital ne donnait aucune indication sur la société communiste. (6)

Le cycle du parti mondial.

Produit de l'histoire, le programme ne pouvait naître que de la lutte du prolétariat. Marx et Engels devaient l'exposer à la classe ouvrière et à l'humanité en 1848 : Le manifeste du Parti Communiste. Ils devaient l'exprimer clairement dans les statuts de l'A.I.T. Maintenant il s'agit de savoir comment il s'est

imposé ? pourquoi dans certaines périodes le prolétariat l'abandonne? quelles sont les conditions pour qu'il le retrouve ? Ceci c'est le problème de la formation du parti, celui de sa reconstruction qui fut résolu dans les réunions de Naples et de Rome en 1951.

La première phase du mouvement ouvrier est la phase sectaire :

" La première phase dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie est marquée par le mouvement sectaire. Il a sa raison d'être à une époque où le prolétariat n'est pas encore assez développé pour agir comme classe. Des penseurs individuels font la critique des antagonismes sociaux et en donnent des solutions fantastiques que la masse des ouvriers n'a qu'à accepter, à propager, à mettre en pratique. Par leur nature même, les sectes formées par ces initiateurs sont abstentionnistes, étrangères à toute action réelle, à la politique, aux grèves, aux coalitions, en un mot à tout mouvement d'ensemble. La masse du prolétariat reste toujours indifférente ou même hostile à leur propagande. Les ouvriers de Paris et de Lyon ne voulaient pas plus des Saint-Simoniens, des Fourieristes, des Icariens, que les Chartistes et les trade-unionistes anglais ne voulaient des Owenistes. Ces sectes, leviers du mouvement à leur origine, lui font obstacle dès qu'il les dépasse; alors elles deviennent réactionnaires; témoins les sectes en France et en Angleterre, et dernièrement les Lassaliens en Allemagne qui, après avoir entravé des années l'organisation du prolétariat, ont fini par devenir de simples instruments de police. Enfin, c'est là l'enfance du mouvement prolétaire, comme l'astrologie et l'alchimie sont l'enfance de la science. Pour que la fondation de l'Internationale fût possible, il fallait que le prolétariat eût dépassé cette phase." (7)

" En face des organisations fantaisistes et antagonistes des sectes, l'Internationale est l'organisation réelle et militante de la classe prolétaire dans tous les pays, liés les uns avec les autres, dans leur lutte commune contre les capitalistes, les propriétaires fonciers et leur pouvoir de classe organisé dans l'Etat." (Les Fictives scissions. 1872.)

Toute cette période correspond à celle de la contre-révolution qui a suivi 1815; elle voit le maximum de développement des sociétés secrètes. C'est pourquoi, il est dit dans le Manifeste : " Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs projets." Nous reviendrons sur cette question avec l'étude du blanquisme qui est en même temps celle du lien d'une minorité à la masse. Pour que

le programme pût être défendu par une organisation il fallait que le mouvement ait dépassé le stade indiqué. A ce moment-là se posait la question de l'imposer. C'est pourquoi Marx et Engels luttèrent pied à pied au sein de l'A.I.T. pour le faire triompher. Rappelons encore une fois la lettre de Marx à Bolte : l'histoire de l'A.I.T. est celle de la lutte entre le Conseil Général de Londres et les sections nationales de Londres. Cela veut dire que le Parti a agi à l'intérieur de l'organisation prolétarienne et, à la Conférence de Londres, le parti-programme triomphe :

" Considérant

que dans le préambule des Statuts, il est dit ; " L'émancipation économique de la classe des travailleurs est le grand but final auquel tout mouvement politique doit être subordonné comme moyen";

que l'Adresse inaugurale de l'Association Internationale des Travailleurs (1864) affirme : " Les maîtres de la terre et les maîtres du capital exploitent toujours leurs privilèges politiques pour défendre et perpétuer leurs monopoles économiques. Bien éloignés de servir l'émancipation des travailleurs, ils continueront à placer dans cette voie tous les obstacles possibles..... La conquête du pouvoir politique est par conséquent devenu le grand devoir de la classe des travailleurs;

que le Congrès de Lausanne (1867) a déclaré : " L'émancipation sociale des travailleurs est inséparablement liée à leur émancipation politique;

que la déclaration du Conseil Général sur le prétendu complot de l'Internationale française à la veille du plébiscite (1870) contient le passage suivant : " D'après l'énoncé de nos statuts, toutes nos sections d'Angleterre, du continent et d'Amérique ont indubitablement et explicitement le devoir de constituer non seulement les noyaux de l'organisation de la lutte du prolétariat, mais doivent également soutenir dans leurs pays respectifs tout mouvement politique qui sert à atteindre notre but final, l'émancipation économique de la classe des travailleurs ..."

Considérant en outre :

que l'Internationale doit faire face à une réaction déchaînée qui écrase sans vergogne toute tentative d'émancipation des travailleurs et qui s'efforce de perpétuer par la force brutale la différence entre les classes et la domination politique des classes possédantes reposant sur elle;

que contre la violence collective des classes possédantes le prolétariat ne peut agir que comme classe, en se constituant lui-

même en parti politique distinct, en opposition à toutes les vieilles formations de parti des classes possédantes;

que cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et de son but final : l'abolition des classes;

que l'union des forces éparses, que les travailleurs ont déjà réalisée jusqu'à un certain point par les luttes économiques, doit servir également de levier pour la masse de cette classe dans sa lutte contre le pouvoir politique de ses exploités;

pour ces motifs, la Conférence rappelle à tous les membres de l'Internationale

que, dans la situation de lutte du prolétariat, son mouvement économique et son activité politique sont inséparablement liés."

De plus la création de la I^o Internationale comme celle de la II^o (produites toutes les deux par la lutte du prolétariat), fut aussi la tentative d'empêcher le mouvement de tomber sous la coupe des anarchistes et des réformistes. La III^o Internationale se créera à son tour, en pleine lutte révolutionnaire.

Pour comprendre cela, il nous faut envisager deux points :

I^o. Lien entre organisation-parti et programme-parti.

2^o. Quelles sont les situations, quels sont les moments favorables à la fondation du parti?

I^o. Dans sa lettre à Freiligrath Marx a précisé ces éléments : " Je remarque d'abord : après que, sur ma demande, la "Ligue" a été dissoute en novembre 1852, je n'ai appartenu - ni appartenais - à aucune organisation secrète ou publique ; donc le parti, dans le sens tout à fait éphémère du terme, a cessé d'exister pour moi depuis huit ans." (c'est nous qui soulignons)

Cela veut dire le parti en tant que groupement d'hommes (organisation). Le lien avec le point 2 s'effectue par l'intermédiaire de la question : pourquoi dissoudre cette organisation? Marx répond en expliquant ce qu'est une phase de recul, une phase contre-révolutionnaire.

Nous devons relier organiquement cette réponse avec les exposés de la réunion de Naples (1951) sur le marxisme théorie de la contre-révolution et sur la nature capitaliste révolutionnaire de la Russie (3). Dans cette dernière étude il était affirmé que notre mouvement avait déjà connu d'autres périodes contre-révolutionnaires,

c'est pourquoi il ne fallait pas mettre la question russe au centre de notre activité, ce qui tôt ou tard pouvait déboucher dans une vision contingentiste.

Dans ces périodes le parti se réduit aux seuls camarades qui ont refusé d'une façon ou d'une autre la victoire de la classe adverse que beaucoup de militants théorisent en voulant faire quelque chose à tout prix afin " de sortir de la situation". Pour Marx et Engels, l'histoire n'est qu'une continuelle transformation de la nature humaine; une période de recul ne peut engendrer de bons militants. Ceux qui restent il faut les protéger de la corruption de ce monde, ce qui n'est pas facile : " Peut-on au milieu des relations et du commerce bourgeois, rester au-dessus de l'ordure. Ce n'est que dans cette ambiance qu'elle est naturellement à sa place... L'honnête infamie ou l'infame honnêteté de la morale solvable (..) ne vaut pas pour moi un liard de plus que l'irresponsable infamie dont ni les premières communautés chrétiennes, ni le club des jacobins, ni même notre vieille Ligue, n'ont pu s'affranchir entièrement. Mais on s'habitue, au milieu de trafics bourgeois, à perdre le sentiment de la respectable infamie ou de l'infame respectabilité." Aucune utopie sur l'homme; donc aucun activisme; cordon sanitaire autour du parti comme cela fut clarifié dans un " filo del tempo".

Ce retrait de l'action, volonté délibérée de refuser celle sur un terrain bourgeois, puisque celle du prolétariat, autonome, n'est plus possible, a fait que Marx a " été attaqué à plusieurs reprises, sinon ouvertement du moins de façon compréhensible à cause de cette inactivité." Comme nous l'avons souvent dit : musique de la contre-révolution, paroles d'hier. Aujourd'hui, il en est de même : on nous reproche notre " inactivité " parce que nous refusons de nous lancer dans le tourbillon de la corruption bourgeoise; notre action leur est incompréhensible.

Pourquoi le parti ne disparaît jamais.

Ceci posé, Marx précise ce qu'est la vie du parti: " La " Ligue ", comme la " Société des Saisons" de Paris (notion internationale du parti, N.d.R.) et cent autres sociétés, n'a été qu'un épisode dans l'histoire du Parti qui naît spontanément du sol de la société moderne". La formation de l'organisation est un produit des antagonismes de cette société. Si la classe a été battue, si son organisation de lutte a perdu son caractère révolutionnaire en reje-

tant le programme, ou bien s'il a été détruit au cours d'un heurt armé, une nouvelle organisation réapparaîtra spontanément; les contrastes sociaux aboutiront à son explosion sur la scène de l'histoire : le parti réapparaîtra.

Le parti n'est donc pas uniquement cette notion différentielle, cette organisation dont la vie dépend du sort de la lutte des classes. Quelle est sa notion intégrale ? " J'ai essayé d'écarter ce malentendu qui me ferait comprendre par "parti" une Ligue morte depuis 8 ans, ou une rédaction de journal dissoute depuis douze ans. J'entends le terme "Parti" dans sa large acceptation historique... "C'est-à-dire cette préfiguration de la société future, préfiguration de l'Homme futur, l'Etre humain qui est la véritable Gemeinwesen de l'homme.

C'est l'attachement à cet Etre, en apparence nié dans les périodes de contre-révolution (tout comme, à l'heure actuelle, la révolution semble être, à tout un chacun, une utopie) qui permet de résister. La lutte pour rester sur cette position est notre action. A la séance du Comité Central de la Ligue des Communistes du 15.09.1852, Marx disait : " Schapper a mal compris ma proposition. Sitôt que ma proposition sera adoptée, nous nous séparerons, les deux fractions se sépareront et les personnes seront sans aucune relation entre elles. Mais ils sont dans la même Ligue et sous la même autorité. Vous pouvez même garder la grande masse des membres de la Ligue. En ce qui concerne les sacrifices personnels, j'en ai apporté autant que quiconque, mais pour la classe et non pour les personnes. En ce qui concerne l'enthousiasme, il n'en faut guère pour appartenir à un parti dont on croit qu'il viendra au pouvoir. J'ai toujours fait fi de l'opinion momentanée du prolétariat. Nous nous dévouons à un parti qui dans son intérêt précisément, ne doit pas encore arriver au pouvoir. Louis Blanc nous fournit le meilleur exemple de ce qu'on effectue lorsqu'on arrive trop tôt au pouvoir."

Plus généralement cette question se relie à celle de savoir dans quelles conditions il peut y avoir une action; quel est le lien entre celle-ci et la conscience, ce que nous allons préciser.

Auparavant faisons remarquer que le fait de gaspiller inutilement des énergies dans les périodes de recul, hypothèque la rencontre historique entre l'organisation du prolétariat et son programme intégral:

" Cependant de tels événements sont en train de mûrir en Russie où l'avant-garde de la révolution engagera la bataille.

A notre avis, c'est cela et son inévitable répercussion en Allemagne, qu'on doit attendre, et alors viendra le temps d'une démonstration grandiose et de l'instauration d'une Internationale (Engels dit ici, en d'autres termes, ce que Marx a expliqué à Freiligrath, N.D.R.), officielle, qui, tout simplement, ne pourra plus n'être qu'une société de propagande mais seulement une société en vue de l'action. Nous sommes donc fermement d'avis qu'on ne doit pas affaiblir (c'est nous qui soulignons, N.d.R.) un aussi excellent moyen de combat en le gaspillant et en l'usant, à un moment où les choses sont encore relativement tranquilles, où nous ne sommes encore qu'à la veille de la Révolution." (Engels à J.P.Becker. Londres, 10.02.1882) (9)

Sur ce dernier point, tous les marxistes se rejoignent. Il n'y a qu'à rappeler les luttes de Lénine et du parti bolchévique, celles de Trotsky, tout le travail de la gauche pour clarifier que, pour nous, l'insurrection est un art. (10)

Ce qui se manifeste dans les périodes de révolution comme dans celles de recul, c'est la continuité de notre Etre, c'est l'affirmation de notre programme-parti " dans sa large acceptation historique".

Refus de l'anarchisme pour sauver le programme.

Marx et Engels luttèrent au sein de l'A.I.T. pour faire triompher le programme (non leur idéologie personnelle, vision étroite des anarchistes et de tous nos adversaires). Le point de friction n'était pas sur la vision finale. Tout le monde veut le Communisme, même les bourgeois (cf Lénine à ce sujet) mais sur le moyen d'y parvenir, sur " l'outil " de la libération : la dictature du prolétariat. C'est la revendication de celle-ci qui est la caractéristique des marxistes (lettre à Wedeyemer). Rappelons le mouvement : la classe n'agit en tant que telle que lorsqu'elle se constitue en parti qui représente les intérêts de cette classe et par là - vues les caractéristiques de cette dernière - ceux de l'humanité entière; le parti conquiert le pouvoir, détruit l'Etat bourgeois; le prolétariat s'érige en classe dominante et donc en Etat dont la fonction n'est plus politique mais sociale : arriver à ce que l'être

humain soit la véritable Gemeinwesen de l'homme.(II).La destruction des classes en est la condition sine qua non. Voilà le point de friction fondamental avec Bakounine :

" Elle (l'Alliance) veut avant tout l'égalisation politique économique et sociale des classes, lisons-nous dans son article 2.

" L'égalisation des classes, dans son sens littéral, tend à l'harmonie entre Capital et Travail que les socialistes bourgeois ont prêchée avec instance. Le grand but de l'Association Internationale des Travailleurs n'est pas l'Egalisation des classes, logiquement insensée et impossible à réaliser, mais au contraire l'abolition des classes, ce vrai secret du mouvement prolétarien." (Les Prétendues Scissions dans l'Internationale. Genève 1872.)Ce secret est conservé dans le parti qui est la dissolution de toutes les énigmes, donc de tous les antagonismes engendrés par la société de classes.

"Les Alliancistes " prétendent qu'en vertu des Statuts et des décisions du congrès de fondation, l'Internationale n'est rien d'autre qu'une libre fédération de sections autonomes, qui a pour but l'émancipation par les travailleurs, " en dehors de toute autorité dirigeante, même créée par une libre reconnaissance". D'après cela, le Conseil Général ne serait rien d'autre qu' " un simple bureau de statistiques et de correspondance".... Le Conseil Général aurait, d'après eux, une force dangereuse entre ses mains, la libre union des sections autonomes aurait été transformée en une organisation hiérarchisée et autoritaire de " sections disciplinées", si bien que les sections seraient entièrement entre les mains du Conseil Général, qui à son gré peut refuser les admissions ou suspendre leurs activités."

" Nos lecteurs allemands qui ne connaissent que trop bien la valeur d'une organisation, qui est capable de se défendre, ne pourront se défendre de trouver toutes ces argumentations pour le moins étonnantes...."

" Mais la lutte pour l'émancipation de la classe des travailleurs n'est pour Bakounine et consorts qu'un simple prétexte; le but véritable est tout autre."

" La société future ne doit être rien d'autre que la généralisation de l'organisation, que l'Internationale se sera don-

née, disent-ils. Nous devons donc tendre à ce que cette organisation se rapproche autant que possible de notre idéal..... L'Internationale, le germe de la société humaine future (harmonie entre les classes et entre travail et capital, rappelons-le. N.d.R.) est tenue dès à présent à être une copie fidèle de nos principes de la liberté et du fédéralisme et doit repousser de son sein tout principe qui tend à l'autorité et à la dictature."

" Nous autres allemands nous sommes décriés à cause de notre mysticisme, mais nous sommes bien loin de ce mysticisme-là. L'Internationale, une image anticipatrice de la société future, ne comprenant pas de fusillades ^{des} Versaillais, de tribunaux militaires, d'armées permanentes, d'interceptions de courrier, de tribunaux pénaux de Brunswick! Précisément maintenant où nous devons défendre notre peau des mains et des pieds, le prolétariat ne devrait pas s'organiser en fonction de la lutte qu'on lui impose à toute heure du jour, mais devrait le faire d'après les représentations que quelques esprits élucubrent en ce qui concerne une vague société future ! Représentons-nous ce que deviendrait notre propre organisation allemande, si elle s'organisait d'après ce modèle..... Lorsque tous les Stieber et ses comparses, lorsque tout le cabinet noir, lorsque tous les officiers prussiens rentrent sur ordre dans l'organisation social-démocrate, le Comité ou plutôt le bureau de correspondance et de statistique ne doit surtout pas se défendre car cela serait introduire une organisation hiérarchisée et autoritaire ! et surtout pas de sections disciplinées ! et pas de discipline de parti , pas de centralisation en un point, pas d'armes de lutte ! où serait sinon l'image anticipatrice de la société future ? Bref, où irions-nous avec une telle organisation ? A la lâche et rampante organisation des premiers chrétiens, de ces esclaves qui acceptaient avec grâce chaque coup de pied et qui certes après trois siècles ont donné la victoire à leur religion - une méthode de révolution que le prolétariat se gardera bien d'imiter." (Engels. Le Congrès de Sonvilliers et l'Internationale. Volkstaat. 10.01.1872.)

Les différentes phases de la vie du parti.

Nous pouvons préciser maintenant la vie du parti.

1° - Phase des sectes.

2° - Développement du parti pendant la période

1840- 1848.

3° - Période de recul qui commence en 1850. Il est préférable de dissoudre la Ligue à cause de ce que nous venons de dire précédemment, et, parce que le moment n'est pas venu pour le parti de prendre le pouvoir. La classe a été battue : " Nous avons été battus, il ne nous reste plus qu'à recommencer de nouveau. Le délai et le repos probablement brefs qui nous sont accordés entre le premier et le commencement du second acte du mouvement nous offre par chance le temps pour une partie vraiment nécessaire de notre tâche: l'étude des causes qui ont déterminé la dernière explosion et, en même temps, en ont produit l'échec. Ces causes ne doivent pas être recherchées dans de simples éléments accidentels : efforts, talents, erreurs, défaillances, trahisons des chefs (I2), mais dans la situation générale et dans les conditions d'existence de chaque nation intéressée à l'agitation révolutionnaire." (Marx et Engels)

Ceci vaut pour l'involution qui s'est manifestée en 1926. D'où l'erreur de Trotsky croyant pouvoir reconstruire une Internationale. Cette involution nous a révélé toutes les erreurs dévoilées par Marx. Au lieu d'une saine étude, d'un Bilan (I3) qui aurait permis de préparer l'autre montée révolutionnaire, on est allé chercher la cause de la défaite dans la trahison des chefs, dans les crimes de Staline, la passivité des masses, la mauvaise application des mots d'ordre (cf par exemple critique de Trotsky au mouvement allemand des années 30.) Seuls nous avons posé correctement le problème et nous avons déclaré: nous avons été battus mais....

4° - Reconstruction du mouvement qui s'accélère avec la crise de 1857. Marx et Engels étudient à fond le pourquoi de la défaite. Leur retrait de la Ligue ne signifie pas acceptation de cette dernière. Au contraire, ils se préoccupent de savoir si la révolution ne pourrait pas se déclencher ailleurs : en Inde, en Chine, et, venir radicaliser la lutte du prolétariat en occident. Lénine aura la même position; c'est aussi la nôtre.

1864. Fondation de la I° Internationale. Elle s'effectue dans une phase de montée du mouvement prolétarien; seulement les conditions n'étaient pas tout à fait favorables mais le prolétariat tendait à dépasser sa phase des sectes et réclamait cette organisation internationale. De plus, il y avait le péril anarchiste. Or, accaparé par les anarchistes, le mouvement risquait tout simplement de sombrer dans des formes inférieures de lutte. C'est pourquoi Marx et Engels jugèrent cette fondation nécessaire.

1871. Le prolétariat prend le pouvoir. Les caractéristiques de la Commune seront analysées dans l'étude sur le mouvement ouvrier français et dans la question militaire. Dans tous les cas, la classe est battue et ce d'un point de vue international.

Dans la nouvelle période (post-1871) comme dans celle qui s'ouvrit après 1850, l'action est surtout l'étude théorique. En 1851 (II.02.), Engels écrivait à Marx : "À quoi serviront tous les cancanes et toutes les stupidités que toute la canaille des émigrés pourra faire sur ton compte, si tu y réponds par ton Economie politique." Le 29.II.1871. Marx écrivait à de Paepe : " Je vous avais déjà dit à Londres que je posais souvent la question si le temps n'était pas arrivé de me retirer du Conseil Général. Plus la société se développe, plus mon temps se perd, et après tout, il faut finir le "Capital"." Il est vrai, il fallait donner aux travailleurs leur outil de combat.

5° - En 1871, Marx fait un nouveau bilan et il précise les conditions de la lutte. Il précise le lien entre la volonté des hommes et leur action (I4). Il précise que le parti-programme a été produit à un moment donné de la lutte de l'humanité, que l'organisation prolétarienne ne peut se développer qu'avec une certaine ampleur de la lutte de classe, c'est-à-dire pour la rencontre de la classe avec son programme. Autrement dit le parti ne se forme pas par la volonté directe des hommes. Il s'agit de savoir comment les révolutionnaires peuvent préparer les meilleures conditions pour le retour du parti sur la scène de l'histoire. Tout cela est expliqué dans le discours de Marx du 25.09.1871. " Le grand succès qui a couronné jusqu'à présent ses efforts (de l'A.I.T., N.d.R.) est dû à des circonstances qui sont en dehors du pouvoir de ses membres. La fondation de l'Internationale elle-même a été le résultat de ces circonstances et nullement le mérite des hommes qui se consacrèrent à cette tâche . Elle n'a pas été l'oeuvre d'une poignée de politiciens habiles; tous les politiciens du monde pris ensemble n'auraient pu créer les conditions et les circonstances qui furent nécessaires au succès de l'Internationale. L'Internationale n'est pas montée sur la scène publique avec une croyance particulière. Sa tâche a été d'organiser les forces des travailleurs, de relier entre eux les différents mouvements ouvriers et de les unifier. Les conditions qui ont donné à l'association une impulsion aussi gigantesque sont les mêmes que celles par lesquelles les travailleurs sont de plus en plus subjugués dans le monde, et c'est cela le secret du succès Avant qu'une telle transformation (socialisme) ne soit passible, la dictature du

prolétariat est nécessaire, et sa première présupposition est une armée prolétarienne. Les classes laborieuses doivent conquérir par la lutte sur le champ de bataille le droit à l'émancipation. Il est du devoir de l'Internationale d'organiser et d'unifier les forces des travailleurs pour le combat futur." The World.15.10.1871.

6.- 1871-1889. Période de reconstruction du mouvement qui aboutit à la fondation de la II^e Internationale qui fut un peu "forcée". En effet celle-ci était surtout réclamée par les possibilistes et les divers réformistes. C'est pour éviter que le mouvement mondial ne tombe sous leur coupe qu'Engels accepta la fondation. (cf, Correspondance Engels-Lafargue et celle entre Marx-Engels et Sorge.)

En 1889, le programme a subi l'épreuve de la pratique et il en est sorti renforcé. La Commune de 1871 a permis de préciser la théorie de l'Etat. Le cycle du mouvement prolétarien est, depuis lors, terminé. Plus aucun phénomène social ne " peut mettre en cause " le marxisme. Seule restait l'hypothèse d'une évolution non-catastrophique de la société et donc celle d'une révolution pacifique. La guerre de 1914 montra l'inanité de tout cela.

La vision réformiste ne put s'imposer qu'à cause du développement de l'impérialisme qui reporta pendant un certain temps les contradictions dans les pays colonisés. Elle entraîna la défaite du prolétariat en 1914. Seuls les groupes qui étaient restés sur la base du programme intégral assurèrent la continuité de l'Etre humain = parti-programme.

La dernière tempête contre-révolutionnaire.

Les erreurs de tactique empêchèrent la réorganisation du prolétariat en parti communiste mondial. Ce sont les erreurs du front unique, d'une vision trop " pressée " qui firent que le prolétariat russe ne put avoir l'aide du prolétariat mondial. Cette tactique, en un certain sens, reconnaissait la défaite du prolétariat occidental et la théorisait. Sur ces erreurs se griffa la théorie de la contre-révolution. Ici, nous atteignons le stade le plus difficile, le plus long et le plus douloureux du développement du mouvement ouvrier. La contre-révolution triomphe.

sous le masque de la révolution. Pour pouvoir l'emporter sur celle-ci il ne suffit pas de se mettre sur le terrain des " dirigeants russes " (erreur de Trotsky). Il ne faut pas considérer la question russe comme une question centrale. La validité du marxisme ne dépendait en aucune façon de la réussite ou non de la révolution russe parce que celui-ci avait été démontré vrai dans chacune de ses parties. De la réussite de la révolution russe ne pouvait dépendre que la victoire mondiale du prolétariat. Or, comme cela a été plusieurs fois démontré la victoire du socialisme en Russie dépendait de la prise du pouvoir de la part du prolétariat en Occident. Si vérification, il devait y avoir, il fallait la chercher dans notre aire occidentale.

La continuité n'a pas été détruite. La Gauche a défendu le programme. Sur tous les plans, théorique, pratique ou tactique, elle a exposé dans toute sa pureté les données de celui-ci. Mieux elle a fait une nouvelle sommation, en ordonnant tous les éléments épars dans le marxisme et qui, par suite de la lutte, n'avaient pu être ordonnés de manière organique en un ensemble de thèses qui ne prétendent pas avoir trouvé quelque chose de nouveau mais avoir ordonné en vue d'une lutte plus efficace. Ce sont les thèses de Rome, celles de Lyon, tous les travaux sur le parti. (15)

Le prolétariat abandonne son programme dans les périodes de défaite. Celui-ci, n'est plus défendu que par une faible minorité. Seulement le programme-parti sort toujours renforcé de la lutte. Celle menée de 1926 à nos jours le prouve amplement.

Cette lutte se fait avec mise en évidence critique du démasquage toujours plus grand que, dans la pratique, les russes sont conduits à opérer. Elle consiste à démontrer comment ils sont amenés à créer de nouvelles catégories pour faire cadrer la réalité avec leurs positions générales. Nous savons que les bases pour la fondation du parti communiste mondial n'existeront que lorsque le démasquage critique et pratique aura été porté jusqu'au bout : l'aveu. Seulement nous savons aussi que, ce dernier, le prolétariat devra l'arracher dans la lutte. Il retrouvera alors son programme, aujourd'hui dénaturé, prostitué. Notre tâche, nous pouvons la présenter au travers de cette comparaison : Jésus chassa à coups de fouet les marchands qui se trouvaient dans le temple; nous devons chasser tous ceux qui vendent leur marchandise théorique en la baptisant marxisme. Donc encore une fois, invariance, c'est-à-dire continuité de notre Être humain = parti-programme.

C'est seulement en envisageant le parti de cette

proclamer possible la révolution communiste en 1848 et l'affirmation de 1859 (déjà indiquée sous une autre forme dans l'Idéologie allemande) que toute forme sociale ne disparaît qu'après avoir épuisé toutes ses possibilités.

Par la révolution communiste, il est possible d'abrégé la phase capitaliste qui est une phase transitoire, à partir du moment où il y a un développement des forces productives tel qu'il engendre une classe qui puisse s'approprié l'Être humain. A partir de ce moment le communisme est possible. Enoncer cela n'est pas se faire des illusions sur les capacités de résistance de la classe adverse qui peut encore accomplir " certaines réalisations " qui freinent le mouvement de libération parce qu'elles provoquent le surgissement de l'opportunisme dans les rangs du prolétariat. Connaissant tout cela, Marx et Engels purent préparer les troupes pour la retraite, après la défaite. Tous les autres mouvements mirent ou mettent toutes leurs forces dans la bataille et sont complètement détruits. C'est de cette vision dialectique que naît notre continuité historique (cf cette question que l'on pourrait intituler anti-fatalisme et anti-activisme dans les thèses de 1848, 1926.)

Dans tous les cas, à l'heure actuelle, nous sommes arrivés au point indiqué par Marx où la forme sociale a épuisé toutes ses possibilités (du moins pour une très grande partie du monde). Nous saluons avec joie le grand mouvement d'expropriation qui se développe à l'échelle de la planète, car, plus il prend de l'ampleur, plus la réappropriation de la nature humaine est possible, plus le communisme est actuel.

FONCTION DE LA FORME PARTI

La fonction (I6) du parti dérive de la lutte dans la société actuelle et de la description de la société communiste.

I. - Organisation des ouvriers, organisation de la force et direction de la violence.

" Le mouvement politique de la classe ouvrière a naturellement pour but final la conquête, pour elle, du pouvoir politique. Il va sans dire que, pour y parvenir, il faut une organisation préalable, suffisamment développée de la classe ouvrière, organisation qui surgit des luttes économiques mêmes des ouvriers."

" D'autre part, tout mouvement dans lequel la classe ouvrière s'oppose, en tant que classe, aux classes dominantes, et s'efforce d'exercer sur celles-ci une pression du dehors, est un mouvement politique. Par exemple, la tentative, dans une seule usine ou même dans une branche industrielle, d'obtenir des capitalistes individuels par des grèves etc....une réduction de la journée de travail, est un mouvement purement économique. Par contre, le mouvement visant à la conquête d'une loi de la journée de 8 heures etc., est un mouvement politique. Et c'est ainsi que partout un mouvement politique naît des mouvements économiques isolés des ouvriers, autrement dit un mouvement de la classe en vue de faire valoir les intérêts sous une forme générale, sous une forme qui possède une force générale, obligatoire pour la société toute entière. Si ces mouvements supposent une certaine organisation préalable, ils sont, quant à eux, un moyen de développer cette organisation."

" Là où le prolétariat n'est pas encore suffisamment organisé pour tenter une campagne décisive contre le pouvoir collectif, autrement dit, le pouvoir collectif de la classe dominante, il a besoin d'être éduqué à cette fin par une agitation incessante contre l'attitude politique hostile des classes dominantes. Sans quoi, le prolétariat reste le jouet entre les mains de ces classes."(Marx à Bolte.23.II.1871.)

Le parti permet donc l'organisation de la classe (I7). Ensuite, il va être le sujet de la dictature du prolétariat :

" Art.I. Le but de l'association est la déchéance de toutes les classes privilégiées, de soumettre ces classes à la dictature des prolétaires en maintenant la révolution en permanence jusqu'à la réalisation du communisme, qui doit être la dernière forme de constitution de la famille humaine."

" Art.II. Pour contribuer à la réalisation de ce but, l'association formera des liens de solidarité entre toutes les fractions du parti communiste révolutionnaire en faisant disparaître conformément au principe de la fraternité les divisions de nationalité."

(Société Universelle des Communistes Révolutionnaires.1850)

C'est cette dictature qui permet de détruire l'Etat bourgeois, ce qui impulse la transformation sociale (cf Engels in Anti-Dühring). Cette dictature est nécessaire historiquement donc elle est "libre". Ici, nous devons préciser que nous ne sommes pas pour n'importe quelle dictature et que cette dernière est un moyen; nous nous préoccupons de savoir contre qui elle doit être faite, contre quoi, au nom de qui, au nom de quoi. A ce point de vue, on peut dire que seules les dictatures réactionnaires, qui visent au maintien d'une oppression de classe, sont autoritaires parce que refusées par l'homme (n'étant pas nécessaire pour son développement et parce qu'elle accapare la Gemeinwesen pour exploiter celui-ci). La dictature révolutionnaire n'est plus autoritaire puisqu'elle est acceptée par l'homme comme une libération, puisque cette nouvelle Gemeinwesen aura de plus en plus tendance à s'identifier à l'Etre humain, donc, de ce fait, à disparaître en tant que phénomène en dehors de l'homme. Lénine disait : la dictature du prolétariat est celle de l'immense majorité sur la minorité par opposition à celle de la société bourgeoise. D'autre part Marx a démontré dans le Capital que cette dernière devient de plus en plus dictature du capital; donc elle devient elle-même extérieure à la classe. En effet, durant la période révolutionnaire le pouvoir dictatorial de la bourgeoisie avait permis l'essor de la production par destruction des entraves liées à l'existence de la société féodale. De ce fait, à l'origine, le capital et son capitaliste sont identiques et la liberté de l'un rejaillit sur l'autre. Par la suite avec la concentration capitaliste, en liaison avec la baisse tendancielle du taux de profit, le capitaliste tend à se séparer de son avoir et, lui, qui était l'être du capital en devient sa propriété. Le capitaliste en tant que personnage disparaît : " Le caractère social des forces productives contraint les capitalistes eux-mêmes à abandonner les grands organismes de production et de communication à des sociétés par actions d'abord, à des trusts et à l'Etat ensuite.

La bourgeoisie devient une classe superflue : toute ses fonctions sociales sont maintenant remplies par des employés salariés." (Engels. Anti-Dühring) La liberté disparaît ou, plutôt, elle n'est plus que celle du capital. Celui-ci devient une force impersonnelle qui est servie par une bureaucratie (pathologie des classes) (18) laquelle devient l'organisation de l'Etat moderne; autrement dit, l'Etat devient l'Etat-capital avec son administration bureaucratique. Tous les individus de cette société participent au capital; ils doivent recevoir un profit proportionnel à la somme qu'ils ont investie. L'Etat moderne doit faire respecter cette opération, cette péréquation. D'où la contradiction criante de notre époque : un Etat de plus en plus oppresseur et la demande de la part des individus à ce qu'il soit de plus en plus fort (la dernière crise française, liée à la guerre d'Algérie en est une enième démonstration). La dictature bourgeoise est devenue une force monstrueuse étrangère à l'homme empêchant le devenir de la société qui, dans sa totalité, tend au communisme. Le capitalisme lui-même tend à disparaître (cf passage de Marx dans le Capital à propos de la jouissance et des besoins. On doit rattacher cela à la théorie des besoins qui serait une théorie des attributs de la nature humaine.)

C'est contre cette dictature que le prolétariat doit lutter. La destruction de cette dernière est celle de la suppression de la maladie de l'homme; l'instauration de la dictature prolétarienne est sa régénération par l'appropriation de la nature humaine. Ainsi dissolution des antithèses individu-Etat, individu-espèce, liberté-autorité-nécessité.

La dictature du prolétariat fut suggérée à Marx par les événements de la révolution bourgeoise, par Babeuf, par les luttes du prolétariat français avec sa forme spécifique le blanquisme (sans oublier Flora Tristan) par celles des ouvriers anglais et allemands. (19)

Les ouvriers exprimaient sur le plan pratique l'exigence théorique formulée par Marx dans sa critique à Hégel : qui a la force a raison. Les ouvriers ont conduit une critique dans les **faits**. Ils ont rejeté toutes les méthodes de lutte et aspirèrent à une forme de pouvoir qui put permettre l'accouchement d'une société sans classe . Il est important de noter que Marx s'appuie toujours sur la réalité pour établir sa théorie (cf la même démarche en ce qui concerne la question de l'Etat et les enseignements de la Com-

mune.) De là découlent :

a) Le parti est une minorité de la classe. (20)

b) Unification du prolétariat à l'échelle internationale pour arriver à la prise du pouvoir; caractère international de la révolution et donc du communisme : " L'importance du communisme ne réside pas dans le fait qu'il soit une question de notre temps et d'une importance extrême pour la France et l'Angleterre. Le communisme a une importance européenne." (Marx. Le communisme et la Allgemeine Zeitung. 1842.(21))

Le parti doit unifier la lutte et lui faire perdre son caractère limité.

c) La lutte de classe est une guerre. Il faut donc une armée. Se pose donc la question de neutraliser certaines couches sociales, celle des alliés; il faut se ménager une base de repli en cas de défaite (22).

Nous avons, comme Marx l'a souligné maintes fois, une passion ardente pour l'homme et pour sa libération; mais ce n'est pas pour cela que nous allons nous jeter inconsidérément à corps perdu dans la bataille. Il nous faut toujours essayer de dominer la stratégie, le terrain de la lutte. Dans le cas contraire notre adversaire s'assurera tôt ou tard, du maintien de l'ordre (cf les anarchistes et leur précipitation). Pour nous l'insurrection est un art.

Caractéristiques du parti.

Etant donné qu'il est la préfiguration de la Société communiste, le parti ne peut pas s'accomoder d'un mécanisme, d'un principe de vie, d'organisation qui soit lié à la société bourgeoise; il doit réaliser la destruction de celle-ci.

I.- Refus du mécanisme démocratique. Notre position est : le centralisme organique. (23)

2.- Anti-individualisme. Le parti réalise l'anticipation du cerveau social. Toute connaissance est médiatisée par le parti;

toute action aussi. Le militant n'a pas à chercher la vérité, elle lui est donnée par le Parti (la vérité dans le domaine social; dans les autres domaines, on ne pourra y parvenir qu'après la révolution. Tendance à la réalisation de l'homme social. (24)

3. - Refus de tout mercantilisme, de tout carriérisme sous quelle forme que ce soit. Le lien entre les camarades, la manifestation de ceux-ci entre eux doit s'inspirer du commentaire de Marx au livre de James Mill; toute activité, toute manifestation doit être celle de l'affirmation de la joie humaine par communication avec l'autre et, ici, avec la société future. (25)

4° - Abolition des antagonismes sociaux, liés aux classes. Dans le parti on ne connaît que des militants communistes. Sur le plan pratique cela correspond à la nécessité de l'implantation du parti sur l'unité d'habitation et non sur celle de travail. (26)

5. - Le parti doit être la dissolution des énigmes et doit savoir être cela. Il doit se présenter comme le havre de repos pour le prolétaire, le lieu où s'affirme sa nature humaine, de telle sorte qu'il puisse mobiliser toutes ses énergies contre son ennemi de classe.

Il était nécessaire de préciser ces caractères parce qu'ils font mieux comprendre la fonction du parti; ils permettent d'en avoir une vision intégrative.

Le parti est cette force impersonnelle au-dessus des générations; il représente l'espèce humaine, l'être humain qui a été enfin trouvé. C'est la conscience de l'espèce. Celle-ci ne peut se manifester que dans certaines conditions. Lors d'une situation révolutionnaire, il peut y avoir le renversement de la praxis, ce qui est le renversement de tout le développement actuel et passé. Le parti décide la prise du pouvoir, la destruction de la société bourgeoise, finie la préhistoire humaine. A ce moment-là, tout converge : c'est le point culminant de la théorie par la prévision exacte du moment favorable et de l'action (l'insurrection est un art); les deux phénomènes se somment; c'est la conscience de l'action qui apparaît, conscience qui précède l'action.

Le marxisme est une théorie de l'action humaine, une théorie de la production de la conscience, mais il est en même temps réflexion de cette action, de cette praxis. Il est de ce fait, conscience de celle-ci. Il est cette conscience produite. Donc, il est la vérité absolue de celle-ci (réunion de Milan 1960). En conséquence, nous pouvons dire qu'il est un guide pour l'action (parce qu'il est l'action organisée du prolétariat, le sujet de l'histoire), un guide de l'action humaine qui conduit vers la libération de l'homme, vers sa conscience, vers la société communiste; c'est le guide de l'émancipation humaine.

N O T E S

I. - On trouve beaucoup de passages dans l'oeuvre de Marx et dans celle d'Engels où l'existence de la société communiste au sein de la société capitaliste est affirmée. Ainsi dans la Neue Rheinische Zeitung du 01.01.1849 :

" L'Angleterre apparaît comme la forteresse contre laquelle viennent se briser les vagues de la révolution; l'Angleterre affame la société nouvelle qu'elle porte dans ses entrailles."

" Le mouvement révolutionnaire!" Werke.Tome 6.page.149.

Affirmer cette existence c'est affirmer le mouvement réel:

" Avec les conditions matérielles et les combinaisons sociales de la production, elle développe en même temps les contradictions et les antagonismes de sa forme capitaliste, avec les éléments de formation d'une société nouvelle, les forces destructives de l'ancienne."

Le Capital.L.I.t.2.p.178.

" Le communisme n'est pas pour nous un état qui doit être établi, ni un idéal d'après lequel la réalité doit se comporter.Nous appelons communisme le mouvement réel qui supprime l'état de choses actuel. Les conditions de ce mouvement découlent de la présupposition actuellement existante."

Idéologie allemande. Tome 6 des Oeuvres philosophiques (Ed.Costes).page.175.

Enfin, mathématiquement parlant :

" Nous ne pouvons résoudre une équation que si elle inclut déjà dans ses données les éléments de sa solution."

Marx à F.Domela-Nieuwenhuis. 22.02.1881.

L'affirmation d'une telle existence est le produit d'une science révolutionnaire :

" De même que les économistes sont les représentants scientifiques de la classe bourgeoise, de même les socialistes et communistes sont les théoriciens de la classe prolétaire. Tant que le prolétariat n'est pas encore assez développé pour se constituer en classe, que, par conséquent, la lutte même du prolétariat avec la bourgeoisie n'a pas en-

core un caractère politique, et que les forces productives ne se sont pas encore assez développées dans le sein de la bourgeoisie elle-même, pour laisser entrevoir les conditions matérielles nécessaires à l'affranchissement du prolétariat et à la formation d'une société nouvelle, ces théoriciens ne sont que des utopistes qui, pour obvier aux besoins des classes opprimées, improvisent des systèmes et courent après une science régénératrice. Mais à mesure que l'histoire marche et qu'avec elle la lutte du prolétariat se dessine plus nettement, ils n'ont plus besoin de chercher de la science dans leur esprit, ils n'ont qu'à se rendre compte de ce qui se passe devant leurs yeux et de s'en faire l'organe. Tant qu'ils cherchent la science et ne font que des systèmes, tant qu'ils sont au début de la lutte, ils ne voient dans la misère que la misère sans y voir le côté révolutionnaire, subversif, qui renversera la société ancienne. Dès ce moment, la science produite par le mouvement historique, et s'y associant en pleine connaissance de cause, a cessé d'être doctrinaire, elle est devenue révolutionnaire."

Misère de la Philosophie.p.100.

2. - " Parce qu'il pense dans la forme de la politique, il voit la raison de tous les abus dans la volonté, tous les moyens d'y remédier dans la violence et le renversement d'une forme d'Etat déterminée. Exemple probant : les premières explosions du prolétariat français. Les ouvriers de Lyon se figuraient ne poursuivre que des buts politiques, n'être que des soldats de la république, alors qu'ils étaient en réalité les soldats du socialisme. C'est ainsi que leur intelligence politique les illusionnait sur la source de la misère sociale, faussait chez eux la conscience de leur véritable but et trompait leur instinct social."

Marx. Vorwaerts de Paris.07 et 10 août 1844.

Oeuvres philosophiques.Tome.5.p.240-241.

La société bourgeoise est la fin de la politique (Critique à la philosophie de l'Etat de Hegel), de ce fait le prolétariat s'il ne veut pas opérer à l'intérieur de l'Etat existant, sur le terrain de l'adversaire, ne doit pas " faire " de politique. Plus précisément, il doit revendiquer un seul acte politique celui de détruire la société politique (bourgeoise), acte militaire en même temps.

3. - Il y a une abondante littérature à ce sujet.Nous ne citerons que ce passage :

" Oui la personne est un danger. Elle n'est en effet qu'un radotage millénaire des hommes parmi les ombres qui les séparent de leur

histoire en tant qu'espèce. Le mode de la combattre réside seulement dans l'unité qualitative universelle du parti, dans lequel s'effectue la concentration révolutionnaire en dehors des limites de localité, de nationalité, de catégorie de travail et d'entreprise, prison des salariés; dans lequel vit, de façon anticipée, la société future sans classe et sans échange."

".... Le parti que nous sommes sûrs de voir ressurgir dans un lumineux avenir sera constitué par une vigoureuse minorité de prolétaires et de révolutionnaires anonymes qui pourront avoir différentes fonctions, à l'instar des organes d'un même être vivant, mais qui seront tous liés - ceux de la périphérie comme ceux du centre - à la norme inflexible et impérieuse pour tous du respect de la théorie; de la continuité et de la rigueur dans l'organisation; d'une méthode précise d'action stratégique aux impératifs inviolables et dont l'éventail des possibilités doit être tiré de la terrible leçon historique des dévastations occasionnées par l'opportunisme."

" Dans un tel parti finalement impersonnel, nul ne pourra abuser du pouvoir à cause justement de sa caractéristique inimitable qui le distingue de façon ininterrompue depuis son origine en 1848."

" Cette caractéristique est celle de l'absence d'hésitation du parti et de ses adhérents lors de l'affirmation que sa fonction exclusive est la conquête du pouvoir politique et son maniement central sans jamais cacher, à aucun moment, ce but, et ce, jusqu'au moment où tous les partis du Capital et de ses serviteurs petit-bourgeois n'auront pas été exterminés."

Programma Comunista. n°22.1958.

4. - En particulier, le parti ne peut pas être défini par son organisation considérée comme un produit qui en même temps présuppose le parti, comme un mouvement figé, parce qu'à ce moment-là l'organisation devient le plus grand obstacle à la vie même du parti. C'est ce qui est arrivé à la social-démocratie allemande.

" L'histoire s'est déroulée de telle sorte qu'à l'époque de la guerre impérialiste la social-démocratie allemande s'est avérée - et on peut l'affirmer maintenant avec une objectivité parfaite - comme le facteur le plus contre-révolutionnaire dans l'histoire allemande. **Meis**

la social-démocratie allemande n'est pas un accident; elle n'est pas tombée du ciel, elle est le produit des efforts de la classe ouvrière allemande, au cours de décennies de construction ininterrompue et d'adaptation aux conditions qui dominaient sous le régime des capitalistes et des junkers. Le parti et les syndicats qui lui étaient rattachés attirèrent les éléments les plus marquants et les plus énergiques du milieu prolétarien, qui y reçurent leur formation politique et psychologique. Lorsque la guerre éclata, et que vint l'heure de la plus grande épreuve historique, il se révéla que l'organisation officielle de la classe ouvrière agissait et réagissait non pas en tant qu'organisation de combat du prolétariat contre l'Etat bourgeois, mais comme un organe auxiliaire de l'Etat bourgeois destiné à discipliner le prolétariat. La classe ouvrière, ayant à supporter non seulement tout le poids du militarisme capitaliste, mais aussi celui de l'appareil de son propre parti, fut paralysée. Les souffrances de la guerre, ses victoires, ses défaites, mirent fin à la paralysie de la classe ouvrière allemande, la libérant de la discipline du parti officiel. Celui-ci se scinda en deux. Mais le prolétariat allemand resta sans organisation révolutionnaire de combat. L'histoire, une fois de plus, manifesta une de ses contradictions dialectiques : CE FUT PRECISEMENT PARCE QUE LA CLASSE OUVRIERE ALLEMANDE AVAIT DEPENSE LA PLUS GRANDE PARTIE DE SON ENERGIE, DANS LA PERIODE PRECEDENTE, POUR EDIFIER UNE ORGANISATION SE SUFFISANT A ELLE-MEME, qui occupait la première place dans la II^e Internationale, aussi bien en tant que parti qu'en tant qu'appareil syndical - ce fut précisément pour cela que, lorsque s'ouvrit une nouvelle période, une période de transition vers la lutte révolutionnaire ouverte pour le pouvoir, LA CLASSE OUVRIERE SE TROUVA ABSOLUMENT SANS DEFENSE SUR LE PLAN DE L'ORGANISATION"

Trotsky. Une révolution qui traîne en longueur.

"Pravda", 23.04.1919, n° 85.

On doit mettre cela en liaison avec l'inertie des différentes organisations, c'est-à-dire des différents mouvements de la société organisés, donc figés, stabilisés. Chacun réagit pour son propre compte et amortit inévitablement les impulsions de la base.

" Si l'on s'élève de la production, fondement des sociétés, aux superstructures - classes, Etats, droits, partis, etc. - on peut établir que la force d'inertie de chaque étage de la superstructure ne s'ajoute pas simplement à celle des étages inférieurs, mais est, dans certains cas, multipliée par elle. En résultat, la conscience politique de groupes qui, pendant longtemps se sont imaginés être les plus avancés, apparaît dans

la période de transition comme un obstacle terrible au développement historique. Il est absolument hors de doute que les partis de la II^e Internationale placés actuellement à la tête du prolétariat, n'ayant pas osé, n'ayant pas su, n'ayant pas voulu prendre le pouvoir au moment le plus critique de l'histoire de l'humanité, ayant conduit le prolétariat à l'extermination mutuelle, ont été la force décisive de la contre-révolution."

" Les forces puissantes de la production, ce facteur décisif du mouvement historique, étouffaient dans les superstructures sociales arriérées (propriété privée, Etat national), dans lesquelles l'évolution antérieure les avait enfermées. Grandies par le capitalisme, les forces de la production se heurtaient à tous les murs de l'Etat national et bourgeois, exigeant leur émancipation par l'organisation universelle de l'économie socialiste. L'inertie des groupements sociaux; l'inertie des forces politiques qui se révélèrent incapables de détruire les vieux groupements de classes; l'inertie, l'inintelligence et la trahison des partis socialistes dirigeants, assumant en fait la défense de la société bourgeoise, tout cela aboutit à la révolte spontanée, élémentaire, des forces productives, sous les aspects de la guerre impérialiste. La technique humaine, le facteur le plus révolutionnaire de l'histoire, avec sa puissance accumulée pendant des décades, s'insurgea contre le conservatisme écoeurant et la vile ineptie des Scheidemann, des Kautsky, des Renaudel, des Vandervelde, des Longuet, et, à l'aide de ses mitrailleuses, de ses dreadnoughts, de ses avions, déchaîna contre la culture humaine un effroyable progrom."

Trotsky. Terrorisme et Communisme. (p.41-42. Ed. IO-I8)

C'est pourquoi, définissons-nous le parti, non par une organisation qu'il peut avoir à un moment donné, mais par le programme et par la manifestation de celui-ci au sein de la collectivité qui le représente, le centralisme organique.

5. - C'est une affirmation essentielle de notre mouvement. Elle est en conformité totale avec la position de Marx et d'Engels dont toute l'activité était centrée sur la prévision des différentes phases révolutionnaires. Il en fut de même pour Lénine qui écrivait:

" Les libéraux et les autres ennemis de la révolution la "reconnaissent " une fois qu'elle a éclaté, et cela, souvent, pour la

tromper et la trahir. C'est avant son avènement que les révolutionnaires la prévoient, qu'ils prennent conscience de son inéluctabilité, qu'ils en font comprendre la nécessité aux masses et leur en expliquent les voies et les méthodes."

Lénine. Oeuvres complètes. t.2I.p.408.

" Mais fixer la date de l'insurrection, si nous l'avons réellement préparée et si le bouleversement déjà accompli dans les rapports sociaux la rend possible, est chose parfaitement réalisable."

Lénine. Oeuvres complètes. t.8.p.149.

D'où, pour prévoir, la nécessité de la théorie. Cette affirmation, aussi, nous la trouvons fréquemment chez Lénine que ce soit dans " Ce que sont les "amis du peuple " et comment ils luttent contre les social-démocrates.", "Que faire ?", le " Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907." ou plus tard au moment de la formation de la III^e Internationale :

" Il serait évidemment bien triste que les hommes " de gauche " se montrent peu soucieux de la théorie du marxisme au moment où la fondation de la III^e Internationale n'est possible que sur la base du marxisme non avili."

Lénine. Oeuvres complètes. t.22.p.335.

6. - Cette affirmation a été maintes fois réfutée par notre mouvement. Ainsi, en particulier, dans Programma Comunista n° 12, 1960: "Les trois moments de la théorie."

7. - C'est pourquoi, aussi, pour dépasser cette phase de fragmentation du mouvement ouvrier, l'Internationale devait regrouper tous les courants prolétariens.

" Lorsque Marx a fondé l'Internationale, il en a rédigé les règlements de sorte que tous les socialistes de cette période se rattachant à la classe ouvrière pussent y adhérer - Proudhoniens, disciples de Pierre Leroux, et même la portion la plus avancée des trades-unions anglais ; et c'est seulement grâce à cette largeur que l'Internationale devint ce qu'elle était, le moyen de dissoudre graduellement et d'absorber toutes ces sectes mineures, à l'exception des anarchistes, dont l'ap-

parition soudaine en quelques pays fut uniquement la suite de la violente réaction bourgeoise après la Commune et que nous pouvions en conséquence tranquillement laisser mourrir d'eux-mêmes comme il est arrivé. Si nous avions de 1864 à 1873 tenu à ne collaborer qu'avec ceux qui adoptaient ouvertement notre programme - où en serions-nous aujourd'hui? Je pense que toute notre action a montré qu'il est possible de marcher côte à côte avec le mouvement général de la classe ouvrière à chacune de ses étapes sans abandonner ou cacher notre propre position, et même organisation, distincte et je crains que si les Allemands d'Amérique choisissent une voie différente, ils ne commettent une grande erreur."

Engels à Mrs. Wichnewtzky. (27.01.1887)

8. - Réunion de Naples du 1^o Septembre 1951 : Lecons des contre-révolutions. Les révolutions doubles. Nature capitaliste révolutionnaire de l'économie soviétique.

Sommaire

1.) L'avènement de formes de dictature du capital ainsi que la dissolution du mouvement ouvrier international et la dégénérescence complète de la révolution russe, ne sont pas des " surprises de l'histoire". Pour les expliquer, la ligne théorique classique du marxisme n'a pas besoin d'être modifiée.

2.) Ceux qui nient de front le marxisme comme théorie de l'histoire sont préférables à ceux qui prétendent l'étançonner, le rapiécer (et ce d'autant plus qu'ils ont une phraséologie extrémiste et non collaborationniste) et, selon lesquels, des variantes et des compléments critiques devraient corriger ses insuccés et ses impuissances. Nous sommes dans une période indiscutable de contre-révolution sociale et politique et, en même temps, dans une période de pleine confirmation théorique et de victoire critique.

3.) L'analyse de la contre-révolution de Russie et sa réduction en formules n'est pas un problème central pour la stratégie du mouvement prolétarien au cours de sa reprise que nous attendons, puisqu'il ne s'agit pas de la première contre-révolution et que le marxisme en a connu et étudié toute une série. D'autre part, l'opportunisme et la trahison de la stratégie révolutionnaire ont un cours différent de celui

de l'évolution des formes économiques en Russie.

4. - Non seulement l'étude des contre-révolutions bourgeoises passées, mais aussi celle des contre-révolutions féodales accomplies au détriment de la bourgeoisie insurgée, conduisent à individualiser divers types historiques :

- Défaite totale, militaire et sociale (guerre des paysans allemands de 1525).
- Défaite militaire totale mais victoire sociale (défaite infligée à la France en 1815 par la coalition européenne).
- Victoire militaire mais réabsorption et dégénérescence des bases sociales (anéantissement du capitalisme italien malgré la victoire des Communes, unies à Legnano contre l'empire féodal).

5. - Pour classer le type de contre-révolution russe où l'invasion de même que la défaite militaire causée par les puissances impérialistes ont manifestement fait défaut, il faut examiner la structure économique et son évolution qui tend, dans un double sens, au capitalisme.

6. - Dans ce but, il faut encore rétablir les concepts marxistes élémentaires :

- a) Définition du féodalisme comme économie ayant une production parcellaire et un échange non mercantile;
- b) Définition du capitalisme comme économie ayant une production en masse et un échange totalement mercantile;
- c) Définition du socialisme comme économie de production en masse et ayant une distribution non mercantile : contingentée, mais déjà non monétaire au stade inférieur, illimitée au stade supérieur.

7. - La lutte de classe dans le stade capitaliste est une lutte non pour la simple réduction du quantum de plus-value, mais pour la conquête et le contrôle social de tout le produit dont le travailleur individuel fut exproprié d'une manière sanglante. La classe ouvrière lutte pour conquérir tout ce qui forme aujourd'hui la richesse et la valeur des implantations : le capital constant, c'est-à-dire l'héritage des générations passées usurpé par la bourgeoisie; le capital variable, c'est-à-dire le travail des générations actuelles exploitées, en majeure partie, par la bourgeoisie; la plus-value qu'il faut réserver aux générations futures pour la conservation et l'extension de l'appareil productif. Elle est, aujourd'hui, le

monopole de la bourgeoisie et les trois facteurs sus-indiqués sont continuellement dilapidés par l'anarchie capitaliste.

8. - Le capitalisme d'Etat non seulement n'est pas une forme nouvelle et de transition au socialisme, mais c'est du capitalisme à l'état pur. Il est apparu, avec toutes les formes du monopole, à l'époque de la victoire de la bourgeoisie sur les pouvoirs féodaux. Le rapport capital-Etat, en revanche, se trouve à la base de l'économie bourgeoise dans toutes les phases de cette dernière.

9. - La vision marxiste de l'histoire faillirait si, au lieu de reconnaître un type unique de rapport de production capitaliste (comme il y eut un type donné pour les autres modes de production) qui se développe d'une révolution à l'autre, on en admettait plusieurs se succédant dans le temps.

10. - La révolution russe devait être, comme la révolution allemande de 1848, l'intégrale de deux révolutions : anti-féodale et anti-bourgeoise. La révolution allemande faillit à ces deux tâches dans la lutte politique et armée, mais, socialement, la première fut réalisée : passage aux formes capitalistes. La révolution russe a accompli victorieusement les deux tâches sur les plans politique et militaire. Elle est donc plus avancée. Mais, en se repliant sur la tâche de l'industrialisation capitaliste du territoire contrôlé, elle est restée - sur le plan économique et social - à la même hauteur que la révolution allemande.

11. - Après la grande victoire politique, peu de secteurs socialistes surgirent. Du temps de Lénine même, il fallut, avec la NEP, y renoncer aux fins de la révolution internationale. Avec le stalinisme on a, en intensifiant le développement conduisant à la grande industrie en Russie et même en Asie, renoncé à la révolution internationale. Des éléments prolétariens d'un côté, féodaux de l'autre tendent au capitalisme.

12. - Ce qui précède résulte d'une analyse de l'économie soviétique faite sur la base des critères de fond qui ont été précédemment énoncés. La perspective d'une troisième guerre mondiale, à son tour, n'est pas un problème central du mouvement révolutionnaire. Etant donnée la convergence des deux croisades anti-fascistes (vis-à-vis desquelles les noyaux prolétariens devront se comporter en ennemis impitoyables) - celle d'occident dans un but démocratique, celle d'orient dans un but faussement prolétarien - la situation durant la guerre sera contre-révolutionnaire.

Elle le sera de même, au cours d'une certaine période, dans l'autre hypothèse d'un concordat entre la Russie et les pays atlantiques, sur des bases économiques et territoriales. Au cours de la période d'après-guerre qui suivra, la méthode d'assujettissement colonial du pays vaincu assurera un équilibre contre-révolutionnaire, dans la mesure où l'impérialisme le mieux outillé et possédant la plus grande continuité historique sera vainqueur. Ainsi, comme la pire solution à la première guerre mondiale fut la victoire anglaise, celle anglo-américaine à la seconde, la victoire américaine serait la plus néfaste dans le cas de la troisième.

Tous ces points se trouvent aussi traités dans les articles : " Armement et investissement ", " La contre-révolution maîtresse " de Battaglia Comunista n° 17 et 18 (1951), de même que dans celui " Le gambe ai cani " (Redresser les jambes aux chiens) du même journal, n° 11 (1952).

9. - Engels est resté fidèle à cette position. La création de la II° Internationale lui a été imposée. Il fallait éviter qu'elle ne tombe aux mains des anarchistes.

" Le principal là-dedans, c'est - et ç'a été pour moi le motif d'entrer ainsi dans le jeu - que voilà la vieille coupure dans l'Internationale qui reparaît au grand jour, la vieille bataille de La Haye. Les adversaires sont les mêmes, sauf que l'enseigne anarchiste a été changée pour la possibiliste : vente du principe à la bourgeoisie contre des concessions dans le détail, et surtout contre des postes bien payés pour les chefs (conseillers municipaux, Bourses du travail, etc.). Et la tactique est tout à fait la même. Le Manifeste de la Soc. Dem. Federation, évidemment écrit par Brousse, est une nouvelle édition de la circulaire de Sonvillers. Et Brousse le sait bien : il attaque le marxisme autoritaire, toujours avec les mêmes mensonges et calomnies, et Hyndman l'imite - ses sources principales concernant l'Internationale et l'action politique de Marx, ce sont les mal-contents du Conseil général, Eccarius, Jung et Cie. "

" L'alliance des possibilistes et de la Soc. Dem. Federation devait constituer le noyau de la nouvelle Internationale qui devait être fondée à Paris : avec les Allemands, s'ils s'inséraient en tiers dans l'alliance, autrement, contre eux. De là tous ces petits congrès successifs croissant sans cesse en nombre ; de là l'exclusivisme avec lequel les al-

liés traitaient toutes les autres tendances françaises et anglaises comme non existantes; de là les conjonctions, notamment avec les petites nations, sur lesquelles Bakounine aussi s'appuyait. Mais ces agissements devinrent gênants lorsque les Allemands, par la résolution de St Gall, entrèrent tout naïvement - dans l'ignorance absolue de tout ce qui arrivait au dehors - dans le mouvement de congrès à leur tour. Et comme ces bonshommes aimaient mieux marcher contre qu'avec les Allemands - qui passaient malgré tout pour trop marxistes - le Congrès devenait inévitable."

".... Par ailleurs, le Congrès ne doit guère avoir d'importance. Je n'irai naturellement pas; je ne puis continuellement me rejeter dans l'agitation. Mais les gens veulent maintenant recommencer à jouer aux congrès et alors il vaut mieux qu'ils ne soient pas dirigés par Brousse et Hyndman. Il était justement encore temps de leur mettre des bâtons dans les roues."

Engels à Sorge. 08.06.1889. (Correspondance Engels -Marx et divers.Ed. Costes. t.II.p.162-163.)

10. - " Or, l'insurrection est un art tout comme la guerre ou n'importe quoi; elle est soumise à certaines règles pratiques, et le parti qui néglige ces règles court à sa perte. Ces règles, qui se déduisent logiquement de la nature des partis et des circonstances éventuelles, sont si claires et si simples que la courte expérience de 1848 les avait absolument rendues familières aux Allemands. Premièrement, ne jouez jamais avec l'insurrection avant d'être absolument prêts à faire face à toutes les conséquences du jeu: l'insurrection est un calcul avec des grandeurs très indéfinies, dont la valeur peut changer chaque jour; les forces auxquelles vous vous heurtez ont tout l'avantage de l'organisation, de la discipline, de l'habitude de l'autorité; et à moins de leur opposer une forte supériorité, vous êtes vaincus et perdus. En second lieu, une fois entrés dans la voie insurrectionnelle, agissez avec la plus grande décision et prenez l'offensive. La défensive est la mort de tout soulèvement armé; il est perdu avant de s'être mesuré avec ses ennemis. Surprenez vos adversaires lorsque leurs forces sont encore disséminées; préparez de nouveaux succès; même faibles, mais quotidiens; conservez l'ascendant moral que vous a valu le premier mouvement couronné de succès; ralliez autour de vous ces éléments indécis qui suivent toujours l'impulsion la plus forte et qui regardent toujours vers le côté le moins dangereux;

forcez vos ennemis à battre en retraite avant d'avoir pu grouper leurs forces contre vous; et rappelez-vous les paroles de Danton, le plus grand maître que nous connaissions de la politique révolutionnaire : de l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace !"

K.Marx. " Révolution et contre-révolution en Allemagne.
(Ed. Costes.P.157-158)

Lénine reprit l'enseignement de Marx et d'Engels, lors de la révolution de 1905, au cours de la guerre de 1914 (cf en particulier " Le programme militaire de la révolution prolétarienne (1916) et lors de la révolution de 1917. Trotsky en fit de même dans son 1905, dans ses divers discours et surtout dans " Les leçons d'Octobre ".

II. - " Ce ne fut donc pas une révolution contre telle ou telle forme de pouvoir d'Etat, légitimiste, constitutionnelle, républicaine ou impériale. La Commune fut une révolution contre l'Etat lui-même, cet avorton sur-naturel de la société; ce fut la reprise par le peuple et pour le peuple de sa propre vie sociale. De ce fait, la Commune ne fut pas une révolution faite pour transférer ce pouvoir d'une fraction des classes dominantes à une autre, mais une révolution pour briser cet horrible appareil même de la domination de classe. Ce ne fut pas une de ces luttes mesquines entre la forme exécutive et la forme parlementaire de la domination de classe, mais une révolte contre ces deux formes qui se complètent, la forme parlementaire n'étant qu'un appendice trompeur de l'Exécutif. Le Second Empire fut la forme achevée de cette usurpation de l'Etat. La Commune fut sa négation nette, et, par suite, le début de la révolution sociale du XIX^e siècle. Quel que soit donc son destin à Paris, elle fera le tour du monde!

" Seule, la classe ouvrière pouvait formuler, par ce mot de Commune, cette nouvelle aspiration, et en entreprendre la réalisation par la lutte de la Commune de Paris."

"..... La Commune est la reprise du pouvoir d'Etat par la société dont il devient la force vivante, au lieu d'être la force qui la domine et la subjuge. C'est sa reprise par les masses populaires elles-mêmes, qui substituent leur propre force à la force organisée pour les opprimer; la Commune, c'est la forme politique de leur émancipation sociale, substituant à la force artificielle (appropriée par leurs oppres-

seurs)(leur propre force s'opposant à eux et s'organisant contre eux) de la société, mise au service de leurs ennemis pour les opprimer. Cette forme était simple comme toutes les grandes choses."

Marx. " Premier essai de rédaction de la Guerre civile en France." Ed.Sociales.p.212 -213.

12. - " Il serait absurde,antiscientifique et ridicule de ramener le problème à des questions de personnes, d'invoquer le cas de Kautsky, de Guesde, de Plékhanov (" même " ces hommes-là). Ce ne serait qu'un misérable faux-fuyant. Une explication sérieuse exige l'examen de la signification économique d'une politique donnée, puis l'analyse des idées fondamentales de cette dernière, et enfin, l'étude de l'histoire des tendances au sein du socialisme."

Lénine. Oeuvres complètes.t.21.p.459.

13. - Tel fut justement le titre d'une revue de la Gauche Communiste italienne qui parut en Belgique de 1933 à 1937.

14. - " L'organisation du parti communiste avancé d'Allemagne était de cette dernière espèce. Conformément aux principes du Manifeste (publié en 1848) et à ceux que nous avons exposés dans la série d'articles sur la " Révolution et la contre-révolution en Allemagne" parus dans la New York Daily Tribune, ce parti ne s'était jamais cru capable de provoquer, au moment qui lui plairait, la révolution qui devait mettre ses idées en pratique.Il étudiait les causes qui avaient produit les mouvements révolutionnaires de 1848 et les causes qui les avaient fait échouer. Reconnaissant que l'antagonisme social des classes est la base de toutes les luttes politiques, il s'appliquait à étudier les conditions dans lesquelles une classe de la société peut et doit être appelée à représenter l'ensemble des intérêts d'une nation et par suite de la diriger au point de vue politique. L'histoire apprenait au parti communiste comment, après l'aristocratie terrienne du moyen-âge, la puissance financière des premiers capitalistes avait pris naissance et s'était emparée des rênes du gouvernement; comment l'influence sociale et la domination politique de cette fraction financière des capitalistes furent détrônées par la force, sans cesse croissante depuis l'introduction de la vapeur, des capitalistes industriels, et comment, à l'heure actuelle, deux autres clas-

ses revendiquent à leur tour la suprématie : la classe des petits commerçants et la classe des ouvriers industriels. L'expérience pratique faite durant la révolution de 1848-1849 confirmait le raisonnement théorique, qui aboutissait à la conclusion suivante : la démocratie des petits commerçants devait avoir son tour d'abord, avant que la classe ouvrière communiste pût espérer s'emparer définitivement du pouvoir et détruire ce système de l'esclavage salarié qui la plie sous le joug de la bourgeoisie. L'organisation secrète des communistes ne pouvait donc pas avoir comme objectif direct le renversement des gouvernements actuels de l'Allemagne. Réunis en association pour renverser, non pas ces gouvernements, mais le gouvernement insurrectionnel qui lui succédera tôt ou tard, ils pouvaient et voulaient certainement, à titre individuel, prêter activement la main à tout mouvement révolutionnaire dirigé contre le statu quo actuel; mais la préparation d'un mouvement de ce genre, autrement que par la diffusion, dans le peuple, des opinions communistes, ne pouvait être le but de cette association. La majorité des membres comprenaient tellement bien ce principe fondamental de la société que tous ceux qui, par ambition intéressée, essayèrent de transformer la société en une conspiration visant à faire une révolution au petit bonheur, furent vivement exclus."

Marx. " Révolution et contre-révolution en Allemagne."
Ed. Costes. p. 181-183.

Lénine eut absolument la même position :

"Les adversaires de gauche de Kautsky savent parfaitement qu'on ne peut pas "faire" les révolutions, que les révolutions nais-
sent des crises et des tournants historiques objectivement mûris (in-
dépendants de la volonté des partis et des classes)."

Lénine, Oeuvres complètes, tome 21, page 246

"On ne peut "fabriquer" une guerre civile à partir d'une guerre impérialiste, de même qu'on ne saurait "fabriquer" une révolution ; cette transformation découle d'un ensemble infiniment divers de phénomènes, d'aspects, de traits, de propriétés et de conséquences de la guerre impérialiste. Et elle est impossible sans une série d'in-
succès et de revers militaires, essuyés par les gouvernements aux-
quels leurs propres classes opprimées portent des coups."

Lénine, Oeuvres complètes, tome 21, page 286

"Quiconque ne ferme pas volontairement les yeux, quiconque n'est pas aveugle, sait que nous ne faisons maintenant que répéter ce que nous disions auparavant et ce que nous avons toujours dit, à savoir que nous n'oublions pas la faiblesse de la classe ouvrière russe par rapport aux autres détachements du prolétariat international. Ce n'est pas notre volonté, mais les circonstances historiques, l'héritage du régime tsariste et la débilité de la bourgeoisie russe qui ont fait que ce détachement s'est trouvé porté en avant des autres détachements du prolétariat international, ce n'est pas que nous l'avons voulu ce sont les circonstances qui l'ont imposé. Mais nous devons rester à notre poste jusqu'à ce qu'arrive notre allié, le prolétariat international ; celui-ci arrivera et ne peut manquer d'arriver ; mais il le fait avec infiniment plus de lenteur que nous ne l'attendons et que nous ne le voulons".

Lénine, oeuvres complètes, tome 27, page 395

"Dans aucun pays, dans aucun Etat, il n'est point de propagande ni d'agitation qui puissent pousser à la révolution la classe ouvrière, fût-elle la plus révolutionnaire, si cette agitation ne trouvait son fondement dans le comportement des classes dominantes du pays".

Lénine, oeuvres complètes, tome 31, page 132

Enfin, Lénine qui dénonça les ravages de la "maladie de la volonté", mit les révolutionnaires en garde devant le péril de surestimer la force du parti. Ce qui était encore une autre manifestation de la néfaste maladie.

"Je voudrais dire quelques mots de la situation actuelle du parti bolchévique. Quelques lignes écrites par un écrivain il y a 18 ans, en 1902, m'y font penser. Cet écrivain, c'est Karl Kautsky, avec lequel nous avons dû rompre Et voici ce qu'il écrivait en 1902:.... "Les Slaves furent en 1848 le gel mordant qui tua les fleurs du printemps populaire. Peut-être leur sera-t-il donné maintenant d'être l'orange qui rompra la glace de la réaction et qui apportera irrésistiblement un nouveau printemps de félicité pour les peuples". (Kautsky, "Les Slaves et la révolution", Iskra, n° 18, 10 mars)".

"Voici ce qu'écrivait, il y a 18 ans sur le mouvement révolutionnaire russe, un socialiste éminent avec lequel nous avons dû maintenant rompre résolument. Ces lignes me font penser que notre parti risque peut-être en ce moment de tomber dans une situation extrêmement dangereuse, celle de l'homme qui s'exagère son importance. C'est une situation assez sotté, honteuse et ridicule. On sait que les échecs et le déclin des partis politiques ont très souvent été précédés de ces situations-là, où la possibilité s'offrait à ces partis de présumer trop de leurs forces. Le fait est que les espérances fondées sur la révolution russe, telles que je viens de les exposer en usant des propres termes de notre pire ennemi actuel, sont vraiment démesurées. Jusqu'ici nos beaux succès et nos brillantes victoires se sont déroulés dans des conditions qui ne nous ont pas permis de surmonter les principales difficultés. Ces conditions étaient que nous devions affronter les tâches de la guerre, de la lutte la plus profonde et la plus ardente contre la réaction des propriétaires fonciers, des généraux et du tsar ; les tâches constituant le fond même de la révolution socialiste ont été de la sorte reléguées au second plan par l'organisation de la lutte contre l'élément petit-bourgeois, l'éparpillement, la dispersion, tout ce qui nous fait rétrograder vers le capitalisme. Sur le double plan économique et politique, ces tâches-là ont été différées ; il nous a été impossible de les aborder comme il l'eût fallu. Aussi le danger qu'évoquent ces paroles que je viens de citer doit-il être sérieusement pesé par tous les bolchéviks individuellement et par l'ensemble des bolchéviks en tant que parti politique. Nous devons comprendre que les décisions du dernier Congrès de notre Parti doivent être à tout prix appliquées, et cela veut dire qu'un immense travail nous incombe, qui nécessitera beaucoup plus d'efforts que nous n'avons eu à en fournir jusqu'à présent.

Permettez-moi de terminer en exprimant le voeu que nous ne mettrons en aucun cas notre parti dans la situation d'un parti qui présume trop de ses forces."(Applaudissements).

Lénine, oeuvres complètes, tome 30, pages 540-542.

La contre-révolution stalinienne fit du parti un deus ex-machina!

15. - Les Thèses de Rome datent de 1922, les Thèses de Lyon datent de 1926.

A Misiano qui affirmait que le postulat fondamental était : "La tactique varie selon les situations particulières et contingentes", la Gauche répondait (en 1920) :

"Telle a été l'erreur de la Deuxième Internationale, mais cela ne doit pas être celle de la Troisième. Pour les communistes, principes et tactique forment un tout".

"Storia della Sinistra Comunista", p. 135

"Marx forgea une tactique unique pour la lutte prolétarienne de la classe ouvrière dans les divers pays".

"La tâche essentielle de la tactique du prolétariat était définie par Marx en fonction de sa conception matérialiste et dialectique du monde".

Lénine, oeuvres complètes, tome 21, pages 42 et 70

16. - Cette question est amplement traitée dans:

- "Nature, fonction et tactique du parti révolutionnaire de la classe ouvrière" (Prometeo, n° 7 1947).
- "La Théorie de la fonction primaire du parti politique, seule gardienne et sauvegarde de l'énergie historique du prolétariat". (Réunion de Parme du 20-21.09.1958 in Programma Comunista, nos 18 à 23 1958).

17. - "Nous avons déjà entendu chez nous parler d'unité du prolétariat et nous avons compris par la pratique qu'à l'époque de la révolution sociale, l'unité du prolétariat ne peut être réalisée que par le parti vraiment révolutionnaire du marxisme, que par la lutte implacable contre tous les autres partis".

Lénine, oeuvres complètes, tome 31, page 542

18. - Dans le cas de la Russie, le développement de la bureaucratie est lié à l'état arriéré du pays. Cet obstacle aurait été facilement surmonté si la Révolution prolétarienne avait triomphé en Europe.

"Le problème de la lutte contre la bureaucratie est posé dans notre Programme comme un travail de longue haleine. Plus la paysannerie est morcellée, plus la bureaucratie est inévitable au sommet."

Lénine, oeuvres complètes, tome 32, page 214

"Le capitalisme est un mal par rapport au socialisme. Le capitalisme est un bien par rapport au moyen-âge, par rapport à la petite production, par rapport à la bureaucratie qu'engendre l'éparpillement des petits producteurs".

"Prenez la question de la bureaucratie et examinez-la du point de vue économique. Au 5 mai 1918, la bureaucratie n'est pas apparente. Six mois après la Révolution d'Octobre, après avoir détruit de fond en comble l'ancien appareil bureaucratique, nous ne ressentons pas encore ce mal.

Une autre année s'écoule. Le VIII^e Congrès du Parti Communiste de Russie, qui se tient du 18 au 23 mars 1919, adopte le nouveau Programme du parti où nous parlons franchement, sans crainte de reconnaître le mal, mais désireux de le démasquer, de la dénoncer, de le clouer au pilori, de stimuler la pensée et la volonté, les énergies et les activités pour combattre ce mal, où nous parlons d'une "renaissance partielle de la bureaucratie au sein du régime soviétique".

Deux autres années s'écoulaient. Au printemps de 1921, après le VIII^e Congrès de Soviets qui a débattu (Décembre 1920) de la bureaucratie, après le X^e Congrès du Parti Communiste de Russie, (mars 1921) qui a dressé le bilan des débats étroitement rattachés à l'analyse de la bureaucratie, nous voyons ce mal se dresser devant nous encore plus net, plus précis, plus menaçant. Quelles en sont les racines économiques? Elles sont principalement de deux sortes : d'une part, la bourgeoisie évoluée a besoin, pour combattre le mouvement révolutionnaire des ouvriers (et en partie des paysans), d'un appareil bureaucratique, militaire d'abord, judiciaire ensuite, etc. Cela n'existe pas chez nous. Nos tribunaux sont des tribunaux de classe, dirigés contre

la bourgeoisie. La bureaucratie existe non dans l'armée, mais dans ses services. Il y a chez nous une autre racine économique de la bureaucratie : c'est l'isolement, l'éparpillement des petits producteurs, leur misère, leur inculture, l'absence de routes, l'analphabétisme, l'absence d'échanges entre l'agriculture et l'industrie, le manque de liaison, d'action réciproque entre elles. Tout cela est dû, dans une mesure appréciable, à la guerre civile."

Lénine, oeuvres complètes, tome 32, pages 373-374

19. - "Traîtres seront les gouvernements qui, élevés sur le pavois prolétaire, ne feraient pas opérer à l'instant même : 1° le désarmement général des gardes bourgeoises ; 2° l'armement et l'organisation en milice nationale de tous les ouvriers."

"Sans doute, il est bien d'autres mesures indispensables, mais elles sortiraient naturellement de ce premier acte, qui est la garantie préalable, l'unique gage de sécurité pour le peuple."

"Il ne doit pas rester un fusil aux mains de la bourgeoisie, hors de là, point de salut!"

"Les doctrines diverses qui se disputent aujourd'hui les sympathies des masses pourront un jour réaliser leurs promesses d'amélioration et de bien être, mais à la condition de ne pas abandonner la proie pour l'ombre".

"Elles n'aboutiraient qu'à un lamentable avortement si le peuple, dans un engouement exclusif pour les théories, négligeait le seul élément assuré, la force! "

" Les armes et l'organisation, voilà l'élément décisif du progrès, le moyen sérieux d'en finir avec la misère! Qui a du fer a du pain. On se prosterne devant les baïonnettes, on balaie les cohues désarmées. La France hérissée de travailleurs en armes, c'est l'avènement du socialisme. "

" En présence des prolétaires armés, obstacles, résistan-

ces, impossibilités, tout disparaîtra."

" Mais pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de la liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours."

Blanqui.

20. - Minorité.

" La faiblesse numérique des internationalistes vraiment révolutionnaires? Parlez-moi de cela ! Comme exemple prenons la France de 1780 et la Russie de 1900. La faiblesse numérique des révolutionnaires conscients et résolus qui, dans le premier cas, étaient les représentants de la bourgeoisie - la classe révolutionnaire de l'époque - et dans le second cas, étaient les représentants de la classe révolutionnaire actuelle, du prolétariat - leur faiblesse numérique était très grande. Ce n'étaient encore que des unités formant au maximum 1/10.000 ou même seulement 1/100.000 de leur classe. Et quelques années plus tard, ces mêmes unités, ces mêmes minorités soit-disant si infimes entraînaient à leur suite les masses, des millions et des dizaines de millions d'individus. Pourquoi? Parce que cette minorité représentait véritablement les intérêts de ces masses, parce qu'elle avait foi en la Révolution future, parce qu'elle était prête à la servir avec courage."

"La faiblesse numérique? Mais depuis quand les révolutionnaires font-ils dépendre leur politique du fait qu'ils sont en minorité ou en majorité?"

Lénine. Oeuvres complètes. t.23.p.220-221.

" Ce n'est pas le nombre qui importe, mais l'expression fidèle des idées et de la politique du prolétariat véritablement révolutionnaire."

Lénine. Oeuvres complètes. t.24.p.75.

" Mieux vaut rester à deux comme Liebknecht - car c'est rester avec le prolétariat révolutionnaire - qu'admettre un seul instant

une fusion avec le parti du comité d'organisation etc..... "

Lénine. Oeuvres complètes. t.24.p.77.

" On nous dit : " Tout semble dormir dans de nombreux pays. En Allemagne les socialistes sont tous, jusqu'au dernier, pour la guerre; le seul Liebknecht est contre." Je réponds à cela : ce seul Liebknecht représente la classe ouvrière; les espoirs de tous reposent sur lui seul, sur ses partisans, sur le prolétariat allemand."

Lénine. Oeuvres complètes. t.24.p.431-432.

" Le parti politique ne peut rassembler qu'une minorité de la classe, de même que dans toute la société capitaliste les ouvriers réellement conscients ne sont qu'une minorité parmi les ouvriers."

Lénine. Oeuvres complètes. t.31. p.242.

Danger du parti pléthorique.

".... Le seul parti gouvernemental au monde qui se préoccupe non pas d'augmenter le nombre de ses adhérents, mais d'élever leurs qualités, d'épurer le parti des " infiltrations", c'est notre parti, le parti de la classe ouvrière révolutionnaire."

Lénine. Oeuvres complètes. t.30.p.58.

" ... Nous ne promettons ni ne donnons à ces simples adhérents aucun avantage en les admettant au parti. Au contraire, un travail plus dur/^{que} d'ordinaire et plus dangereux incombe aujourd'hui aux membres du parti."

" Et c'est tant mieux. Seuls les adeptes sincères du communisme, ceux qui sont scrupuleusement dévoués à l'Etat ouvrier, seuls les travailleurs honnêtes, seuls les vrais représentants des masses opprimées par le capitalisme viendront au parti."

" Nous n'avons besoin que des membres du parti de ce genre."

" Ce n'est pas pour la publicité mais pour un travail sérieux que nous avons besoin de nouveaux membres. Nous les appelons dans nos rangs. Nous ouvrons largement l'accès du parti aux travailleurs."

Lénine. Oeuvres complètes. t.30.p.59.

"... Cette discussion devrait nous aider à comprendre que notre parti, comptant au minimum un demi-million de membres, et le dépassant même, était devenu premièrement un parti de masse, deuxièmement un parti gouvernemental, et qu'étant un parti de masse, il reflétait partiellement ce qui se passait en dehors de ses rangs. Il est extrêmement important de le comprendre."

Lénine. Oeuvres complètes. t. 32. p. 184.

Scission nécessaire pour régénérer le parti.

"Le parti ouvrier social-démocrate de Russie, parti illégal, a rempli son devoir vis-à-vis de l'Internationale. Le drapeau de l'internationalisme n'a pas tremblé dans ses mains. Notre Parti a depuis longtemps rompu sur le terrain de l'organisation avec les groupes et les éléments opportunistes. Il n'avait pas à traîner derrière lui le boulet de l'opportunisme et de la "légalité à tout prix". Et c'est ce qui lui a permis de remplir son devoir révolutionnaire, de même que la scission avec le parti opportuniste de Bissolati a aidé les camarades italiens."

Lénine. Oeuvres complètes. t. 21. p. 331.

"Pour les gens du Reichstag, tu as eu le même juste sentiment que moi - ils ont, à propos de la subvention aux Vapeurs, laissé percer de fortes démangeoisons petites-bourgeoises. On est presque arrivé à une scission, ce qui, à l'heure qu'il est, tant que dure la loi contre les socialistes, n'est pas souhaitable. Mais dès que nous aurons de nouveau quelque elbow-room (coudées franches) en Allemagne, la scission viendra sans doute et elle ne pourra qu'être utile. Une fraction socialiste à la petit-bourgeois est inévitable dans un pays comme l'Allemagne où le genre épice-mard, plus encore que le droit historique, "est sans date". Elle a d'ailleurs son utilité, aussitôt constituée à part du parti prolétarien. Mais actuellement, cette séparation ne ferait que nuire si elle était provoquée par nous. Si c'est eux qui d'eux-mêmes abandonnent effectivement le programme, tant mieux, on peut y aller gaiement."

Engels à Sorge. 03.06.1885.

Les rapports du parti à la classe sont étudiés dans les textes suivants :

- Réunion de Rome 1951
- Réunion de Naples 1951
- Les Fondements du Communisme révolutionnaire (1957)
- Parti et Classe
- Parti et Action de Classe.

21. - Le Parti Communiste doit être mondial. Lénine écrivait déjà :

"Ce travail a été l'une des pages les plus importantes de l'activité du parti communiste de Russie, cellule du Parti communiste mondial".

Lénine, Oeuvres complètes, tome 29, p.159

En 1922, Zinoviev défendit la thèse suivante : l'Internationale Communiste doit être le Parti Communiste Mondial.

22. - "Les partis révolutionnaires doivent parachever leur instruction. Ils ont appris à mener l'offensive. Il faut comprendre maintenant que cette science doit être complétée par cette autre science : comment mieux reculer. Il faut comprendre, - et la classe révolutionnaire s'applique à comprendre par sa propre et amère expérience, - qu'il est impossible de vaincre sans avoir appris la science de l'offensive et de la retraite. De tous les partis révolutionnaires ou d'opposition défaits, les Bolchéviks furent ceux qui se replièrent avec le plus d'ordre, avec le moins de dommage pour leur "armée", avec le moins de pertes pour son noyau, avec les scissions les moins profondes et les moins irréparables, avec le moins de démoralisation, avec la plus grande capacité de fournir à nouveau le travail le plus large, le mieux conçu et le plus énergique. Et si les Bolchéviks y sont parvenus, c'est uniquement parce qu'ils avaient dénoncé sans pitié et bouté dehors les révolutionnaires de la phrase qui ne voulaient pas comprendre qu'il fallait se replier, qu'il fallait savoir se replier, qu'il fallait absolument apprendre à travailler légalement dans les parlements, les plus réactionnaires, dans les plus réactionnaires organisations syndicales, coopératives, d'assurances et autres organisations analogues."

Lénine, oeuvres complètes, tome 31, page 22

23. - Marx et Engels se délimitèrent de façon extrêmement nette de tous les démocrates, surtout après 1850. Leur correspondance le montre admirablement.

"... Cet isolement répond tout à fait à notre position et à nos principes. Le système a cessé maintenant qui consistait à se faire des concessions réciproques, à tolérer, par politesse, des faiblesses, à se partager avec ces ânes devant le public, le ridicule qui rejaillit sur le parti."

Marx à Engels. II.02.1851.

" Une fois de plus - et depuis longtemps pour la première fois - nous avons l'occasion de montrer que nous n'avons besoin ni d'une popularité ni du " support " d'un parti quelconque, d'un pays quelconque et notre position est absolument indépendante de vétilles de ce genre. Désormais nous ne sommes plus responsables que de nous-mêmes; et, le moment venu où ces messieurs auront besoin de nous, nous serons en situation de pouvoir dicter nos propres conditions. Jusqu'à ce jour nous aurons du moins la tranquillité. Une certaine solitude! Mon dieu, j'en jouis à Manchester depuis trois mois déjà et je m'y suis habitué, et par-dessus le marché en célibataire ce qui est, en tout cas, fort désagréable ici. Nous aurions du reste mauvaise grâce, au fond, de nous plaindre de ce que les petits grands hommes nous évitent; n'avons-nous pas agi depuis des années comme si toutes sortes de gens constituaient notre parti, alors que nous n'avons pas le moindre parti et que les gens que nous considérons comme de notre parti, du moins officiellement, ne comprenaient même pas les éléments de notre doctrine? Comment des gens comme nous, qui fuyons comme la peste les situations officielles pourrions-nous être d'un parti? Que nous chaut un parti, à nous qui crachons sur la popularité. Qui doutons de nous-mêmes quand nous commençons à devenir populaires? Vraiment! Ce ne sera pas une perte si nous ne passons plus pour " l'expression exacte et adéquate " des gens bornés auxquels ces dernières années nous ont associés."

" Une révolution est un événement purement naturel, obéissant aux lois physiques plus qu'aux règles qui déterminent en temps ordinaire l'évolution de la société. Ou plutôt ces règles revêtent, dans les révolutions, un caractère beaucoup plus physique et la force matérielle de la nécessité se manifeste avec plus de violence. Et si l'on se pose en représentant d'un parti, l'on est entraîné dans ce tourbillon de l'irrésistible nécessité naturelle. Ce n'est qu'en restant indépendant, en se montrant au fond plus révolutionnaire que les autres, que l'on peut, du moins

pour quelque temps, sauvegarder son autonomie vis-à-vis de ce tourbillon, où l'on finit cependant par être entraîné."

" Cette position, nous pouvons et nous devons l'occuper à la prochaine affaire. Non seulement pas de situation officielle de l'Etat, mais encore, aussi longtemps que possible, pas de situation officielle de parti, pas de siège dans les comités, etc., pas de responsabilité pour les ânes, une critique impitoyable à l'égard de tous, et, avec cela, cette sérénité que toutes les conspirations des imbéciles ne peuvent nous faire perdre. Et cela, nous le pouvons. Nous pouvons toujours, quant au fond, être plus révolutionnaires que ces faiseurs de phrases, parce que nous avons appris quelque chose, tandis qu'eux n'ont rien appris, que nous savons ce que nous voulons, tandis qu'eux ne le savent pas, et qu'après ce que nous avons vu au cours de ces trois dernières années nous prendrons les événements bien plus froidement que quiconque y est intéressé personnellement."

" Pour le moment, l'essentiel est de nous faire imprimer, soit dans une revue trimestrielle où nous attaquerons directement et où nous assurerons notre position vis-à-vis des personnes, soit dans de gros livres, où nous ferons la même chose sans avoir besoin même de mentionner une de ces sales bêtes. L'un me va comme l'autre. A la longue et devant la réaction qui croît la première possibilité me semble diminuer et la seconde constituer de plus en plus notre ressource à laquelle il faudra se résoudre. A quoi serviront tous les cancanes et toutes les stupidités que toute la canaille des émigrés pourra faire sur ton compte, si tu y réponds par ton Economie politique?"

Engels à Marx. I3.02. I85I.

" Reparlons encore une fois de l'effet produit par notre document sur les démocrates : Miquel devrait pourtant se dire que nous n'avons jamais cessé de harceler ces messieurs par des écrits qui étaient plus ou moins des manifestes de parti. Pourquoi donc ces criaileries à propos d'un programme qui ne fait que résumer de façon très calme et surtout très impersonnelle ce que nous avons fait imprimer il y a fort longtemps. Nos disciples du continent nous avaient-ils donc renié? S'étaient-ils commis plus que de raison, plus que l'autorisaient la politique du parti et l'honneur du parti, avec les démocrates? Si les démocrates ont poussé de telles clameurs, justement parce que rien ne semblait

les séparer de nous, ce n'est pas nous qui avons fait disparaître l'opposition, ce sont tout au plus les communistes allemands d'Allemagne. C'est d'ailleurs là que paraît être le hic de l'affaire. Tout démocrate tant soit peu intelligent devait savoir dès l'abord ce qu'il pouvait attendre de notre parti, et le document ne pouvait lui apporter grand chose de neuf. En faisant pour un temps alliance avec les communistes, les démocrates étaient parfaitement renseignés sur les conditions et la durée de l'alliance et seuls des moyens paysans hanovriens ou des avocats ont pu se laisser aller à croire que les communistes avaient, depuis 1850, renoncé aux principes et à la politique de la Neue Rheinische Zeitung. Certes, Waldeck et Jacoby n'ont jamais eu pareille idée. En tout cas, toutes les publications de ce genre ne pourront à la longue faire quoi que ce soit contre la "nature des choses" ni contre "l'idée du rapport"; pour employer le langage de Stirner, et les criaileries et les menées politiques des démocrates ne tarderont pas à sévir de nouveau dans toute leur splendeur, et les démocrates marcheront la main dans la main avec les communistes. Et que, le lendemain du mouvement, ces drôles nous joueront pourtant de mauvais tours, voilà ce que nous savons depuis fort longtemps et que nulle diplomatie n'empêchera."

Engels à Marx. Juillet 1851.

" Dans mon entrevue avec une délégation de ces messieurs (j'ai refusé de me rendre à un groupement quelconque, mais Liebknecht préside l'un et Lapländer l'autre), je leur ai déclaré carrément " que c'est de nous seuls que nous tenons notre désignation de représentants du parti prolétarien, mais que cette désignation était contre-signée par la haine exclusive et générale que nous ont vouée toutes les fractions et tous les partis de l'Ancien monde".

Marx à Engels. 18.05.1859.

Lénine fut un défenseur de la démocratie. Il prôna l'alliance avec le mouvement démocrate tant que la révolution n'opéra pas sa transcendance, c'est-à-dire tant que la révolution prolétarienne ne pouvait pas se poser réellement en Russie. Mais dès qu'elle se produisit, il rejeta vivement la démocratie.

" Le terme de démocratie, appliqué au Parti communiste,

n'est pas seulement inexact au point de vue scientifique. Aujourd'hui, après Mars 1917, c'est un bandeau mis sur les yeux du peuple révolutionnaire, qui l'empêche de faire du neuf librement, hardiment et sur sa propre initiative, c'est-à-dire d'organiser des Soviets de députés ouvriers, paysans et autres en tant que pouvoir unique dans l'"Etat", en tant qu'annonceurs du "dépérissement" de tout Etat."

Lénine. Oeuvres Complètes. Tome 24. Page 79.

"... faire en sorte que se soit véritablement la population toute entière qui apprenne à gouverner et qui commence à gouverner."

"Tels sont les principaux signes distinctifs de la démocratie appliquée à la Russie, démocratie de type supérieur, qui brise avec sa déformation bourgeoise et marque la transition à la démocratie socialiste et aux conditions dans lesquelles l'Etat pourra commencer à s'éteindre."

Lénine. Tome 27. Pages 282-283.

"On oublie constamment que la suppression de l'Etat est aussi la suppression de la démocratie, que l'extinction de l'Etat est l'extinction de la démocratie."

Lénine. Tome 25. Page 493.

"L'exemple de la révolution allemande nous persuade que la "démocratie" n'est que le paravent du pillage bourgeois et de la violence la plus féroce."

Lénine. Tome 28. Page 431.

"Les bolchéviks devaient partir en signe de protestation et pour ne pas tomber dans le piège et contribuer à détourner par le moyen de la conférence l'attention du peuple des questions sérieuses. Les bolchéviks devaient laisser un ou trois de leurs 136 députés comme "agents de liaison", pour les communications téléphoniques sur le moment où prendraient fin les odieux bavardages et où on passerait au vote. Mais les bolchéviks ne devaient pas se laisser occuper par ces sottises évidentes, par cette duperie évidente du peuple qui avait pour but évident d'étouffer la révolution montante en l'amusant avec des hochets (c'est nous qui soulignons cette dernière partie de la phrase, N.d.R.)"

Lénine. Tome 26. Page 41.

" ... et en oubliant que " démocratie" signifie en fait, parfois dictature de la bourgeoisie, parfois réformisme impuissant de la petite-bourgeoisie qui se soumet à cette dictature."

Lénine. Tome 28. Page 311.

" Seuls des misérables ou des benêts peuvent croire que le prolétariat doit d'abord conquérir la majorité en participant aux élections organisées sous le joug de la bourgeoisie, sous le joug de l'esclavage salarié, et après seulement conquérir le pouvoir. C'est le comble de la stupidité ou de l'hypocrisie, c'est substituer à la lutte des classes et à la révolution des votes sous l'ancien régime, sous l'ancien pouvoir."

Lénine. Tome 30. Page 53.

Notre mouvement est fondamentalement anti-démocrate. Le lecteur pourra s'en rendre compte spécialement par l'étude de textes comme " Le principe démocratique" (1921), " Le dialogue avec les morts" (1956) "Les notes pour les thèses sur l'organisation" (1964), "Les thèses de Naples" (1965) et "Les thèses supplémentaires de Milan" (1966). Dans les thèses de Naples la méthode des expulsions était rejetée parce que démocratique. Or, qu'écrivait Marx, à ce sujet, un siècle auparavant

" A mon avis le Conseil général de New York a commis une grave erreur en suspendant la Fédération jurassienne. Ces gens sont déjà sortis de l'Internationale, lorsqu'ils ont déclaré que, pour eux, les Congrès et les statuts de l'Internationale n'existaient pas; ils ont constitué le centre d'une conjuration en vue de former une Contre-Internationale; à la suite de leur congrès de St Imier ont eu lieu de pareils congrès à Cordoue, Bruxelles, Londres et enfin les alliancistes d'Italie vont en tenir un pareil."

" Chacun et chaque groupe a le droit de sortir de l'Internationale, et sitôt que cela se produit, le Conseil général a simplement à constater cette sortie, mais en aucun ^{cas} à suspendre. Aussi longtemps que des groupes (section de la fédération) ne contestent que les dispositions sur les pouvoirs du Conseil général, ou encore contreviennent à tel ou tel point des statuts ou article de règlement c'est la suspension qui est prévue. Par contre, les statuts ne contiennent pas d'article concernant

les groupes qui détruisent toute l'organisation, et cela pour la simple raison qu'il va de soi d'après les statuts, que ceux-ci n'appartiennent pas davantage à l'Internationale."

"Il ne s'agit aucunement d'une question formelle."

" Les sécessionnistes ont résolu, dans leurs divers congrès de convoquer un congrès général de tous les sécessionnistes pour constituer leur nouvelle organisation indépendante de l'Internationale. Ce congrès doit avoir lieu au printemps ou en été."

" Mais ces messieurs veulent se ménager une porte ouverte en cas d'échec. C'est ce qui ressort de la volumineuse circulaire des Alliancistes espagnols. Si leur congrès rate, ils se réservent d'assister au congrès de Genève, intention que l'allianciste italien Garbuzzi... me confiait déjà naïvement lors de sa visite à Londres."

" Si le Conseil général de New York ne modifie pas son procédé, quel sera le résultat ?"

" Après celle du Jura, il suspendra les fédérations sécessionnistes d'Espagne, d'Italie, de Belgique et d'Angleterre; résultat: toute la bande de racaille réapparaîtra à Genève et y paralysera tout travail sérieux, comme ce fut le cas à La Haye et compromettront de nouveau le congrès général à l'avantage et l'édification de la bourgeoisie. Le grand résultat du congrès de La Haye était de pousser les éléments pourris à s'exclure eux-mêmes, c'est-à-dire à sortir. Le procédé du Conseil général menace de compromettre ce résultat. En opposition ouverte avec l'Internationale, ces gens ne nuisent pas, mais sont utiles, mais comme éléments hostiles dans son sein, ils ruinent le mouvement dans tous les pays où ils ont pris pied."

" Il est difficile de se représenter à New York le travail que nous impose ces gens et leurs émissaires en Europe."

" Pour renforcer l'Internationale dans les pays où la lutte est principalement menée, ce qu'il faut avant tout c'est l'action énergique du Conseil général."

" Maintenant que la faute est commise en ce qui concerne le Jura, le mieux serait peut-être d'ignorer complètement les autres (sauf

si nos propres fédérations demandaient le contraire) et d'attendre le congrès sécessionniste général pour déclarer alors que tous ses participants sont sortis de l'Internationale, qu'ils se sont exclus eux-mêmes et formés des sociétés étrangères et mêmes ennemies. Eccarius a déclaré très naïvement au Congrès à la sauvette de Londres qu'il faudrait faire de la politique avec les bourgeois. Il y a longtemps que son âme a soif de se vendre."

Marx à Bolte. I2.02.1873.

La question du centralisme organique, intimement liée à la précédente, est traitée dans les divers textes déjà cités. Mais il en est une foule d'autres. Pour ne pas alourdir cette note déjà longue, nous citerons uniquement ce passage tiré du " Procès verbal de la commission politique pour le congrès de Lyon" (1926), parce qu'il affirme clairement la nature du parti.

" Concernant la nature du parti, nous soutenons qu'il est un " organe" de la classe ouvrière. Soutenir que le parti est une " partie et non un " organe " de la classe ouvrière est l'indice du souci d'identifier d'une manière statistique le parti et la classe et est le symptôme d'une déviation opportuniste. L'identification statistique du parti et de la classe a toujours été une des caractéristiques du labourisme opportuniste."

24. - L'anti-individualisme est une autre " constante " fondamentale de notre mouvement. Nous citerons le dernier paragraphe de " Le programme révolutionnaire de la société communiste élimine toute forme de propriété du sol, des installations de production et des produits du travail." (in Programma Comunista, N° 16 et 17 de 1958.)

Mort de l'individualisme.

" Il n'est pas possible que le parti prolétarien de classe se dirige lui-même dans la bonne direction révolutionnaire s'il n'y a pas une confrontation totale du matériel d'agitation avec les bases stables et non changeantes de la théorie."

" Les questions d'action contingentes et du programme futur ne

sont que les deux côtés dialectiques du même problème, comme l'ont montré tant d'interventions de Marx jusqu'à sa mort, d'Engels et de Lénine (Thèses d'avril, interventions au comité central d'octobre)."

"Ces hommes n'improvisèrent ni ne révélèrent, mais ils brandirent la boussole de notre action qu'il est si facile de perdre."

" Elle indique clairement le péril. Nos questions sont posées avec bonheur quand nous allons à l'encontre des directions générales fausses. Les formules et les termes peuvent être falsifiés par les traîtres et les déficients, mais leur usage, quand il est continu et concordant, nous tient lieu, toujours, de boussole très sûre."

" En langage philosophique et historique notre ennemi est l'individualisme, le personnalisme; dans celui politique, c'est l'électoralisme démocratique; dans celui économique, c'est le mercantilisme."

" Toute approche de ces derniers en vue d'un avantage apparent, équivalent au sacrifice de l'avenir du parti pour le succès d'un jour, ou d'une année; équivaut à la capitulation devant le monstre de la contre-révolution!"

25. - " Admettons que nous ayons produit en tant qu'hommes : dans sa production chacun de nous se serait doublement affirmé lui-même et aurait affirmé l'autre. J'aurai 1° objectivé dans ma production mon individualité, sa particularité, et j'aurai donc aussi bien joui, pendant mon activité, d'une manifestation vitale individuelle que connu, en contemplant l'objet, la joie individuelle de savoir que ma personnalité est une puissance objective, perceptible, par les sens et en conséquence au-dessus de tout doute. 2° dans ta jouissance ou ton usage de mon produit, je jouirai directement de la conscience à la fois d'avoir satisfait dans mon travail un besoin humain et d'avoir objectivé l'essence de l'homme, donc d'avoir procuré l'objet qui lui convenait aux besoins d'un autre être humain; 3° d'avoir été pour toi le moyen terme entre toi-même et le genre, d'être donc connu et ressenti par toi comme un complément de ton propre être et une partie nécessaire de toi-même; donc de me savoir confirmé aussi bien dans ta pensée que dans ton amour; 4° d'avoir créé dans la manifestation individuelle de ma vie la manifestation de ta vie, d'avoir donc confirmé et réalisé directement, dans mon activité indi-

viduelle, mon essence vraie, mon essence humaine, mon essence sociale."

MARX.

26. - " Nous nions que l'organisation par cellule tende à donner au parti un esprit prolétarien. Nous affirmons au contraire qu'elle tend à lui ôter cet esprit, en faisant prévaloir un esprit corporatiste ".

Procès-verbal de la commission politique pour le congrès de Lyon. Intervention du délégué de la Gauche.

" Pourquoi pensons-nous que la cellule d'entreprise présente des inconvénients ailleurs qu'en Russie ? Avant tout, parce que les ouvriers organisés dans les cellules ne sont jamais en mesure de discuter toutes les questions politiques. Même dans le rapport de l'exécutif à ce Plenum, on constate qu'à peu près dans aucun pays les cellules d'entreprises n'ont réussi à s'occuper de problèmes politiques. On dit qu'on a exagéré, que la réorganisation des partis a été trop hâtive, mais que c'est là seulement une erreur pratique d'importance secondaire. Il faudra bien convenir pourtant qu'il n'est pas d'importance secondaire que le parti soit privé de son organisation fondamentale, d'une organisation capable de discuter les problèmes politiques, et qu'après un an d'existence la nouvelle organisation soit encore incapable de remplir cette fonction vitale. Si on arrive à un résultat semblable, c'est qu'on ne se trouve pas en face d'erreurs de détail, mais devant une orientation erronée de tout le problème. Et l'on ne peut pas prendre cela à la légère. La question est très importante. Selon nous, ce n'est pas par hasard que les cellules d'entreprise ne discutent pas les problèmes politiques, parce que, dans un pays capitaliste, les ouvriers regroupés dans le petit cercle étroit de leur entreprise n'ont pas la possibilité d'envisager des problèmes plus généraux et de lier les revendications immédiates au but final du communisme. Dans une assemblée d'ouvriers intéressés aux mêmes petits problèmes immédiats et n'appartenant pas à différentes catégories professionnelles, on peut, bien sûr, discuter les problèmes des revendications immédiates, mais on ne peut trouver aucune base pour une discussion sur les problèmes généraux, sur les problèmes qui concernent la classe travailleuse entière; c'est-à-dire qu'on ne peut pas développer un travail politique de classe comme il convient à un parti communiste.

" On nous dira : ce que vous voulez, c'est ce que veulent

tous les éléments de droite. Vous voulez les organisations territoriales dans les assemblées desquelles les intellectuels dominant la discussion entière avec leurs longs discours. Mais ce péril de la démagogie et de la tromperie de la part des chefs existera toujours; il existe depuis que le parti prolétarien existe. Cependant ni Marx, ni Lénine qui se sont occupés à fond de ce problème, n'ont jamais pensé le résoudre moyennant un boycott des intellectuels et des non-prolétaires. Ils ont maintes fois souligné le rôle historiquement nécessaire des déserteurs de la classe dominante dans la révolution. On sait que, en général, l'opportunisme et la trahison pénètrent dans le parti et dans les masses au travers de certains chefs; mais la lutte contre ce péril doit être conduite d'une autre façon. Si même la classe ouvrière pouvait se passer des ex-intellectuels bourgeois, elle ne pourrait pas toutefois se passer de chefs, d'agitateurs, de journalistes, etc... et il ne lui resterait rien d'autre que d'aller les chercher dans ses propres rangs. Mais le danger de la corruption et de la démagogie de ces ouvriers devenus chefs ne se distingue pas de celui de la corruption et de la démagogie des intellectuels. Dans certains cas, ce sont justement des ex-ouvriers qui ont tenu le rôle le plus dégueulasse dans le mouvement ouvrier. C'est un fait universellement connu. Enfin, le rôle des intellectuels est-il peut-être éliminé dans l'organisation d'entreprises telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui? C'est le contraire qui est vrai. Ce sont les intellectuels qui composent avec les ex-ouvriers l'appareil du parti. Le rôle de ces éléments sociaux n'a pas changé, au contraire, il est devenu plus dangereux. Si nous admettons que ces éléments peuvent être corrompus par leur position de fonctionnaires, cette difficulté subsiste parce que nous leur avons conféré une responsabilité de très loin beaucoup plus grande que par le passé. En fait, dans les petites réunions de cellule d'entreprise, les ouvriers n'ont, en pratique, aucune liberté de mouvement, ils n'ont pas une base suffisante pour influencer le parti grâce à leur instinct de classe!"

" Le péril contre lequel nous mettons en garde réside non dans la diminution d'influence des intellectuels, mais, au contraire, dans le fait que les ouvriers des cellules ne s'intéressent qu'aux besoins immédiats de leur entreprise et ne voyent pas les grands problèmes du développement révolutionnaire général de leur classe. La nouvelle forme d'organisation est donc moins adaptée à la lutte (dans son sens le plus vaste et le plus sévère) de la classe prolétarienne."

Discours du représentant de la Gauche à la VI^e séance
de l'exécutif élargi de l'I.C. (1926)

Pour suivre la continuité des apports de notre travail, les lecteurs ne doivent pas s'arrêter aux changements de titres des périodiques, dû à des épisodes relevant d'une sphère inférieure. Nos contributions sont facilement remarquables par leur indivisible organicité. De même que c'est le propre du monde bourgeois que toute marchandise soit porteuse de son étiquette de fabrique, que toute idée soit suivie de la signature de l'auteur, tout parti se définisse par le nom du chef, il est clair que nous sommes dans notre camp prolétarien quand le mode d'exposer s'intéresse aux rapports objectifs de la réalité pour ne jamais se cantonner aux avis personnels de contradicteurs stupides, aux louanges et aux blâmes, ou à de vains matches disproportionnés entre "poids lourds" et "poids légers". Dans ce cas, le jugement ne porte plus sur le contenu, mais sur la bonne ou mauvaise renommée de celui qui expose.

Un travail comme le nôtre ne réussira qu'à la condition d'être dur et pénible et non pas facilité par la technique publicitaire bourgeoise, par la vile tendance à admirer et à aduler les hommes.

SUL FILO DEL TEMPO (Mai 1953)